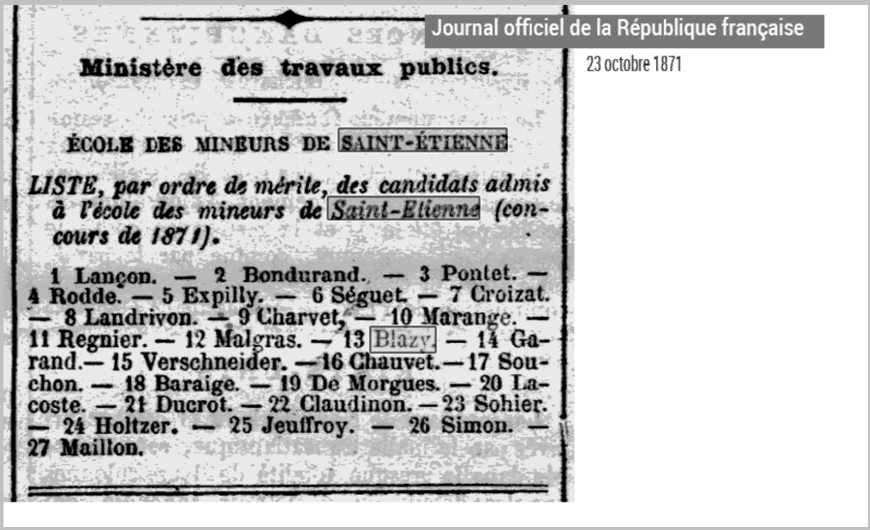
DOCUMENT D'ARCHIVES
ASPIBD

Mines, travail et drames…

Camille BLAZY

Jean RUDELLE, février 2024
www.ferrobase.fr



Journal officiel de la République française
23 octobre 1871

Ministère des travaux publics.

ÉCOLE DES MINEURS DE SAINT-ÉTIENNE

LISTE, par ordre de mérite, des candidats admis à l'école des mineurs de Saint-Etienne (concours de 1871).

1 Lançon. — 2 Bondurand. — 3 Pontet. — 4 Rodde. — 5 Expilly. — 6 Séguet. — 7 Croizat. — 8 Landrivon. — 9 Charvet. — 10 Marange. — 11 Regnier. — 12 Malgras. — 13 Blazy. — 14 Garand.— 15 Verschneider. —16 Chauvet.—17 Souchon. — 18 Baraige. — 19 De Morgues. — 20 Lacoste. — 21 Ducrot. — 22 Claudinon. —23 Sohier. — 24 Holtzer. — 25 Jeuffroy. — 26 Simon. — 27 Maillon.

Camille BLAZY est né à Livinhac, en Aveyron, tout près de Decazeville.

C'était en 1850. Après ses études au Lycée de Rodez il se dirige vers Saint-Etienne et son école des mineurs, admis en 1871. « Ingénieur civil »[1] des mines deux ans plus tard et revenu en Rouergue, il sera ingénieur des houillères à Bourran, pour la compagnie des mines de Decazeville, la seconde en activité. Sa présence en qualité d'ingénieur est attestée en février 1874 (Bulletin SIM, TII, 2è série, 1873). Alors célibataire, il réside au 39 de la Grande Rue. Il décède en janvier 1910 à Toulouse.
Camille Blazy est donc en poste à la fin du siècle, époque difficile économiquement. Ses fonctions l'amènent à connaître le dur travail des mineurs de cette époque. Et les drames qui vont avec, les accidents trop nombreux. Il y aura aussi, le 26 janvier 1886, en période de grève, le drame que fut l'assassinat de Jules Watrin, sous-directeur de la compagnie.

DECAZEVILLE. — Les mineurs de Firmy, à la sortie du travail, saluent leur ingénieur. — (Dessin de M. Reichan, d'après le croquis de M. Dick, envoyé spécialement.)

▲ *presque tous les éléments du drame sont là* *(in Le Monde Illustré, 20 mars 1886)*

---

[1] le diplôme d' « *ingénieur civil des mines* » sera attribué aux anciens élèves de Saint-Etienne en 1891, *l'école des mineurs* étant alors devenue *école des mines* en 1882 (https://www.annales.org/archives/x/garcon.html)

Une première partie de document (p.5-74) est consacrée au rapport[2] que fit Camille Blazy dans ses fonctions d'ingénieur responsable des mines de Bourran, à quelques dizaines de mètres du lieu de révolte évoqué plus bas. L'ingénieur des mines rédige un rapport de 69 pages sur l'histoire et la situation des mines depuis leurs origines. Ce travail est très technique et l'absence des plans mentionnés est bien sûr regrettable. Mais on le lira avec profit. On y retrouve par exemple le duc Decazes, MM de Lassalle, Guillemin, Lecour, Senez, Leclercq, Boutard…Mais aucune mention de Cabrol. Il est vrai que l'on parle ici essentiellement charbon, même si on souligne page 17 que Decazeville est né pour la fonte. Sont décrits les débuts d'une histoire minière complexe, celle de nombreux puits, ouverts et fermés ou de travaux non terminés, et surtout le récit des difficultés dans un enchevêtrement de puits, descenderies et galeries toujours présentes en 2024, ne l'oublions pas ! Trois ennemis se conjuguent pour un travail risqué, l'eau le feu et le grisou, avec de nombreuses inondations, mourir noyé dans une mine est une réalité, avec des affaissements, ou, pire, un effondrement généralisé le 21 avril 1840. Les feux sont difficiles à maîtriser, l'eau est à 50 ou 60 degrés ! Le chemin de fer, un progrès, fait son apparition en 1832, mais alors sans chevaux, note Blazy. On pousse à bras d'hommes. La lecture permet aussi de vivre presque quotidiennement avec un ingénieur des mines et ses défis.

Uniforme, ingénieur Saint-Etienne

La deuxième partie de ce document, pages 75-85, est un texte[3] écrit 44 ans plus tard par l'épouse de Camille Blazy, sur son vécu des jours sombres de 1886. Le témoignage en 11 pages est évidemment *« à charge »,* Camille Blazy était très proche de Jules Watrin. On ne jugera donc pas ici l'Histoire[4]. Mais ce texte présente l'intérêt d'un vécu au plus près, et on découvre avec Madame Blazy l'agitation et la peur qui furent siennes[5]. Partir, se cacher, se protéger sont essentiels. Un moment d'histoire ! Et ce drame provoquera le départ de l'ingénieur de Bourran…

Une troisième partie, 88-92, est consacrée au rapport que fit Camille Blazy à Paris, le 30 janvier 1886. C'est le récit de la journée du 26, la dernière journée de travail de l'ingénieur à Bourran.

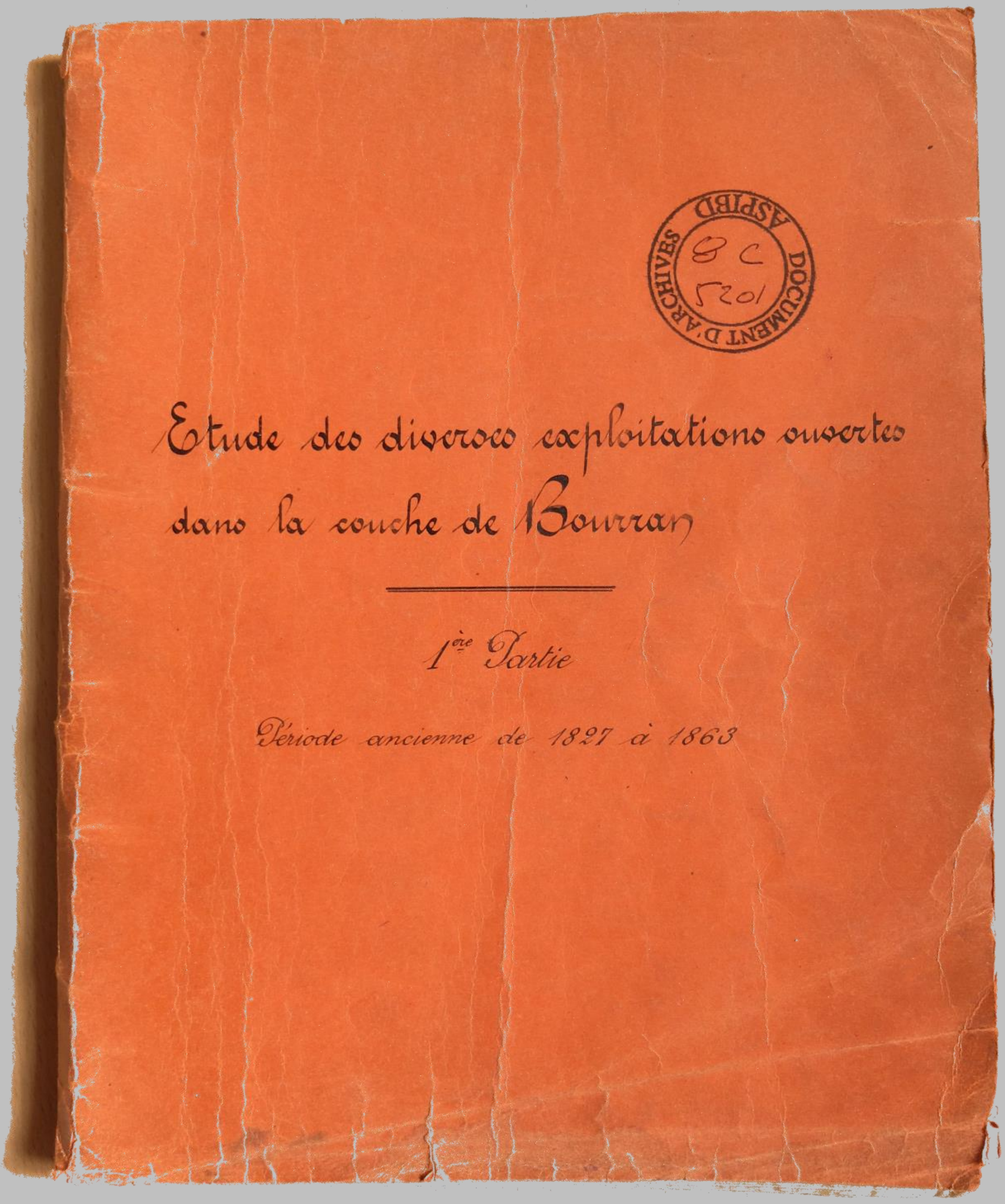
---

[2] Archives ASPIBD, 8C5201, partie 1. Une partie 2 (?) est absente. Les plans annexés ne sont pas identifiés ni localisés.
3 Avec nos remerciements à Christian Blazy pour la fourniture de ce document, in archives ASPIBD 6H5301
4 Les **plaidoiries** des avocats de Melle Watrin sont ici https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55000807#, à lire pour une découverte du contexte social en 1886
5 On pourra également (re)lire **Our home in Aveyron**, de GC Davies, paru en 1891. L'ingénieur anglais décrit les années passées dans le Bassin, avec une description de Decazeville, ville *outrageously dirty*.(https://archive.org/details/ourhomeinaveyron00davirich
) GC Davies se déplaçait avec un revolver dans sa poche… Plusieurs remarquables clichés figurent. Voir ferrobase.fr, chapitre 5 pour accès et présentation plus détaillée.

Si les évènements tragiques de 1886 sont bien documentés, la presse de l'époque sera aux rendez vous, celui de janvier, et celui de juin pour le procès, si quelques illustrations, agressives parfois, sont publiées, les gravures –à défaut de photographies non encore communes dans la presse- se consacrent aux faits. Et les portraits des deux ingénieurs en cause, Jules Watrin et Camille Blazy sont rares, voire inexistantes. Voici ces portraits. Celui de Jules Watrin est notre interprétation d'un dessin de Gaston Vuillier, paru dans *Le Monde Illustré* du 26 juin 1886. Une belle prestance du sous-directeur…Belle prestance aussi pour la photographie de Camille Blazy. Les deux ingénieurs de Saint-Etienne sont ici réunis, comme ils l'étaient dans les revendications très hostiles des mineurs. C'est un cliché de famille[6], une exclusivité, et la première occasion de mettre un visage derrière le drame.

Camille BLAZY **Jules WATRIN**

[6] Avec tous nos remerciements à Christian BLAZY, arrière-petit-fils de Camille pour ce document. En fin de texte, nous présentons également d'autres portraits.



DOCUMENT D'ARCHIVES ASPIBD
8 C 1025

Etude des diverses exploitations ouvertes dans la couche de Bourran

1ère Partie

Période ancienne de 1827 à 1863

Étude des diverses Exploitations ouvertes dans la couche de Bourran

par Mr Blazy ingénieur à Bourran

1ère Partie

Période ancienne de 1817 à 1863.

La première compagnie des houillères et fonderies de l'aveyron, fondée en 1827, par M. le Duc Decazes, commença à construire deux hauts-fourneaux à la Forge près Firmy. Le coke était fabriqué par la méthode de St-Étienne ou de Janon, et le charbon était fourni, par les mines que le propriétaire exploitait, avant l'établissement de la société.

Ce n'est que quelques années après, qu'on construisit les hauts-fourneaux de Lassalle et qu'on ouvrit quelques exploitations dans les montagnes de Lassalle et de Paleyret, pour les alimenter.

Je ne m'occuperai, dans cette note, que des exploitations de Lassalle et avant de faire l'étude des mines ouvertes par la société de l'aveyron, je dirai un mot, sur la position, l'étendue et la richesse de la couche exploitée, de même que sur les exploitations ouvertes

3

aussi, les paysans ont pu y faire quelques travaux et dans la suite, la Cie de l'Aveyron y a installé deux grandes Découvertes.

Cette couche, aujourd'hui parfaitement reconnue, dans toutes ses parties, a dans la grande selle 70^m d'épaisseur et 60^m dans les deux fonds de bâteau. Le Relèvement Ouest de Serons, n'a que 5 à 6^m d'épaisseur et le Relèvement Est de 30 à 35^m.

De Lagrange à Combes, elle s'étend sur 2000^m en direction et du Relèvement Est au Relèvement de Serons elle a 1100^m. On conçoit aisément par ces chiffres l'importance d'un pareil gisement.

La couche est divisée, par des bancs de schiste, qui en certains endroits ont de 10 à 15^m de puissance. Les anciens l'avaient divisée en 3 couches parfaitement distinctes, séparées les unes des autres, par des intervalles schisteux renfermant des rognons de fer carbonaté, ces intervalles schisteux, assez réguliers, ont peu d'importance.

Le toit de la couche est composé d'une alternance de grès fins et de schistes, à la partie supérieure du toit, on trouve quelques bancs de grès grossiers.

Le mur est surtout composé de

4

schistes noirs, de grès fins et de goutte à éléments très-fins.

Nous reviendrons plus en détail sur l'étude de cette couche, quand nous aurons examiné les travaux qui y ont été faits.

Travaux ouverts dans la couche de Lassalle avant l'établissement de la société

Affleurements

Tous les affleurements Nord de la petite cuvette étaient en feux, depuis la Découverte actuelle de Lagrange, jusqu'au delà du château de Lassalle au Sud, c'est ce qu'on appelait la montagne qui brûle. Il y avait eu des travaux très-anciens, faits par les paysans, travaux qui avaient mis le feu à cette montagne.

Au sud, toujours sur les affleurements de la petite cuvette, entre le criblage actuel de Lauze et l'alaunerie, il y avait eu foule de travaux, ouverts par un nommé Bachyne, propriétaire du domaine de Bourran.

Au sud de la petite cuvette, une Compagnie Anglaise, avait acheté des terrains, pour y installer une alunerie. Cette compagnie, mit le feu à la montagne de Peyrolles, qui brûlait à l'établissement de la 1re Cie de l'Aveyron,

Mine du Plateau ou du bas de la Lèbre

Cette mine avait été ouverte par les propriétaires, à la cote 232.5, qui était le niveau du gueulard des Hts-fourneaux de Lassalle. Elle exploitait le pendage ouest de la grande cuvette et s'étendait sous la montagne dite de <u>La Lèbre</u>.

On appelait alors, montagne de La Lèbre, la partie comprise entre La Camelle au Sud et le ravin de L'Ygue au Nord.

Ces travaux, conduits par les paysans, se sont peu étendus au Sud, au Nord, ils allaient environ à 150m du point d'attaque, qui était à peu près au coin du plateau actuel de l'usine, à l'intersection des talus inférieurs des montagnes de La Lèbre et de La Gouge.

Ces travaux furent arrêtés à l'établissement de la 1re Cie.

Mine de Lassalle

Cette mine avait été ouverte par Mr De Lassalle, au bas d'un grand pré, situé sur le versant Est, de la montagne, sur laquelle est construit le château de Lassalle. Nous n'avons pas trouvé la cote exacte de cette mine, les quelques renseignements que nous avons, la mettent à plusieurs mètres, au-dessus du niveau des Hautes eaux, du ruisseau de Bouman, qui passait dans la vallée où est construit le criblage actuel

D'un autre côté, quand on commença les puits de Lagrange à la cote 231.5, on fut arrêté à 12m, par une venue d'eau assez considérable, cette eau, venait de vieux travaux, absolument inconnus. Comme on n'avait pas de pompes pour l'épuisement et qu'avec des bennes, l'eau le niveau ne s'abaissait pas, on chercha, pour continuer les puits de Lagrange, à faire écouler l'eau, par un autre point.

On remarqua dans la mine de Lasalle quelques vieux travaux en couronne et on pensa, avec juste raison, qu'ils devaient communiquer, avec les travaux rencontrés au puits de Lagrange. On fit alors quelques sondages à la couronne de Lasalle, ces sondages percèrent deux de vieilles galeries, pleines d'eau par où s'échappèrent les eaux rencontrées au puits de Lagrange.

De ce fait, il est possible de déduire la cote de la mine de Lassalle.

Les vieux travaux furent rencontrés au bas puits de Lagrange à la cote 231.5 − 12 = 219.50. Comme ils allaient en descente vers Lassalle, on peut supposer qu'ils étaient à la cote 218.5 au-dessus de la mine de Lassalle. Pour avoir la cote de Lassalle, il suffira de retrancher 3 à 4m c.à.d. 214.5 à 215.50.

M. De Lassalle, ne put s'étendre vers le sud, car son pré n'avait pas une grande étendue de ce côté. En travers bancs, il ne recoupa pas toute la couche, car il s'arrêta au grand banc de schiste, qu'il prit pour toit. Au Nord, il s'étendit jusque sous le plateau actuel. —— ——

Quand la Cie de l'Aveyron, prit possession de cette mine, il n'y avait que des travaux. Nous verrons dans la suite, les travaux faits à cet étage et comment ils furent arrêtés.

Mine Miguel

La mine Miguel, ouverte aussi par M. De Lassalle, était située à 4m. au-dessus de la mine de Lassalle,

soit à 223 environ

elle était à peine ouverte, quand la Cie de Beaujeville en prit possession. —

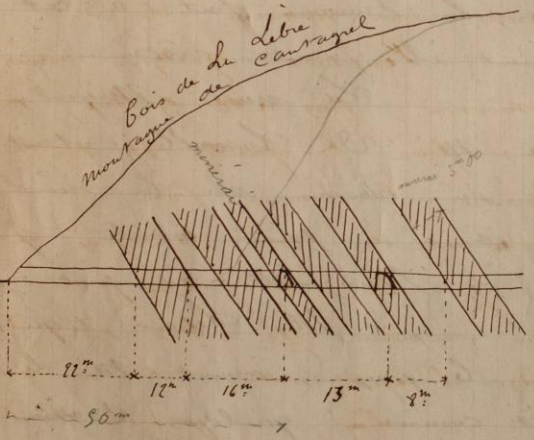
Mine Lecour

M. Lecour, qui était établi dans le pays, avant M. le Duc Decazes, avait commencé quelques travaux de recherche à Lagrange et sur les affleurements de la grande carrière à l'ouest, entre Serons et la Croix du Broual. Quand M. le Duc Decazes obtint la concession, il trouva la seconde de ces exploitations en pleine activité; comme il devait une indemnité à M. Lecour, il lui laissa la jouissance de la mine de Serons jusqu'au mois de juin 1840.

Mines ouvertes par les propriétaires et reprises par la 1ère Société de l'Aveyron

Après avoir dit un mot des travaux ouverts par les propriétaires, dans la grande couche du système supérieur, nous allons examiner les mines dont la Cie de l'Aveyron, continua ou reprit l'exploitation.

Bois de La Lèbre



Vers 1829, Mr Guillemin ingénieur de la Cie, ayant entendu dire, que les anciennes exploitations du bois de La Lèbre, fournissaient d'excellent charbon, fit prendre une nouvelle galerie au niveau du plateau, pour recouper tout le pendage ouest.

A 22m on trouva le charbon, la couche était ~~presque~~ très inclinée, et avait 12m d'épaisseur, on trouva ensuite un brouillage, puis une 2ème couche aussi belle que la première. A 50m on rencontra un banc de minerai ; que l'on suivit par une galerie en direction, mais au bout de quelques mètres, la couche s'étant amincie, on abandonna cette recherche, pour

continuer le travers bancs. Après avoir traversé des schistes argileux, on rencontra encore la houille, à 65m on traversa des travaux anciens, fort échauffés, on dut boiser et faire faire un détour au travers bancs, pour le continuer dans la même direction, 8m plus loin on rencontra un banc de minerai de 3m. Après avoir poussé quelques galeries en direction au Nord et au Sud, de la couche de houille, on abandonna ces recherches, pour exploiter la couche de minerai de 3m.

Pendant quelques années, on sortit du minerai, par cette galerie, mais, quand on eut foncé le puits N° 1 de Lagrange, et poussé le travers banc à l'ouest du bas des puits, [Niveau 186] qui recoupa le faisceau dont je viens de parler, on arrêta les travaux supérieurs du bois de La Lèbe, pour reporter l'exploitation de ce minerai à 50m plus bas, au puits N° 1 de Lagrange. La mine exploitée par le puits N° 1, prit le nom de Mine de fer de Miramont.

Mine Lasalle

J'ai déjà dit, qu'en 1827, le centre des travaux de la Cie, était à

Mine Miquel

la Forézie, où plusieurs mines importantes étaient déjà ouvertes et où on construisait des Hauts-fourneaux. Comme à Lasalle, on ne construisit les Hts-fourneaux, que quelques années après, on ne donna pas un grand développement aux travaux de mines,

il s'agissait seulement, d'avoir assez de houille, pour servir la rente Lecour, (10000 hectolitres), pour satisfaire à la vente locale et pour faire la brique qui servit aux premières installations de la Cie. —

Aussi, pendant qu'on construisait les fourneaux de Firmy, pendant qu'on développait ses mines, on se contenta à Lassalle de continuer les travaux ouverts par les propriétaires. On arrêta tous les travaux des affleurements Nord, ceux du Sud continuèrent à marcher encore quelques années, car la concession de M. le Duc Decazes, ne s'étendait plus alors au Sud du château de Lassalle et on continua les travaux de la mine de Lassalle. —

J'ai déjà indiqué la position de la mine de Lassalle (voir Planche) et fixé sa cote à 214.50 ou 215.50. La partie hachée sur le plan, indique la position de la mine, telle qu'elle était quand la Cie de l'Aveyron en prit possession. Au Sud, on s'était arrêté à une tangente au toit, perpendiculaire au petit axe de la petite cuvette, à l'ouest, on avait pris pour limite, le gros banc de schiste qu'on avait pris pour le toit, au Nord, on était allé à 130m de la limite Sud et à l'Est, on avait longé le mur. —

Mr De Lassalle, s'était contenté de faire dans la mine, une série de galeries de 3m de larg et 3m de hauteur.

J'ai déjà dit que la montagne de Lassalle était en feu, aussi, quand Mr le Duc Decazes visita cette mine à la fin de l'hiver de 1827, il remarqua qu'il y faisait une chaleur excessive, l'air qui traversait la montagne en feu, arrivait dans la mine à une température de 50° à 60°, beaucoup d'ouvriers avaient été brûlés et à cause de la vapeur, il était ~~pr~~ presque impossible d'y travailler.

Il fut décidé que l'on chercherait à donner un bon aérage à cette mine, avant de continuer les travaux. Pour cela, on força quelques cheminées de peu d'importance, ces cheminées étant peu élevées, le tirage fut faible et la situation de la mine Lassalle ne fut pas changée.

L'étage Miguel, situé à 4m au-dessus de Lassalle, avait été attaqué par une descenderie, puis dans la montagne. Cet étage étant fermé, on le rouvrit, pour mettre les 2 mines en communication. La communication faite, la mine de Lassalle fut ~~mise~~ mieux aérée, mais il fut impossible de travailler à la mine Miguel. Après avoir vainement essayé de se maintenir à cet étage, on dut

le fermer en Octobre 1829. Au niveau de la mine Miguel, on avait traversé le banc de schiste et on était arrivé au vrai toit. On signale dans le grand banc de schiste des rognons de fer carbonaté, qui ont donné 40 % à l'essai docimasique.

Pendant les années 1828. et 1829, on put continuer les travaux de la mine Lassalle, on ne s'étendit pas au Sud, à cause de la mine Miguel, mais on perça le banc de schiste et on continua les avancements à l'Ouest.

Malgré la création de l'étage Miguel, M. Guilhemin se plaint toujours de la chaleur excessive de la mine Lassalle, de plus, à cause des feux de la montagne, il craint toujours un grand accident. Vers la fin de 1828, il y eut une grande panique, la montagne s'affaissa, plusieurs crevasses se formèrent et les flammes s'échappant par ces crevasses, éclairèrent pendant 1 mois à 1/2 lieue à la ronde. Heureusement cet affaissement ne se fit pas sentir à la mine de Lassalle et après quelque temps d'arrêt, on put reprendre les travaux.

Dans le courant de 1829, à l'époque où on ferma la mine Miguel, les feux de la montagne descendirent dans la mine de Lassalle, on fit 3 barrages.

qui tinrent quelques mois, mais les feux augmentant toujours, Mr Guillemin proposa de foncer des puits et de descendre plus bas, pour continuer l'exploitation de la couche de Lasalle. Pour cette nouvelle exploitation, Mr Guillemin proposa ~~de foncer des puits et de descendre plus bas~~ deux méthodes d'exploitation. La 1re consistait à découper un étage par des galeries de 3m de large et de haut, et on laisserait les piliers aussi faibles que possible, on remblayerait le tout et on s'élèverait ensuite sur les remblais en laissant toujours les mêmes piliers pour soutenir la masse. Comme les remblais étaient très chers, Mr Guillemin proposait une 2e méthode qui consistait à tracer comme la première, on ne remblayerait pas, puis on creusait un nouvel étage à 6m du 1er en laissant 3m de stock, pour soutenir avec les piliers existant, le nouvel étage.

Nous verrons dans la suite, qu'on adopta tout d'abord la 1re méthode, car elle paraissait moins coûteuse, employée à l'extrémité nord de la petite couche, au No 3 et à Lauze elle dut être abandonnée en laissant cette partie de couche en très-mauvais état.

La 2e méthode proposée par Mr Guillemin fut employée par Mr Beclerck, au No 9 et au Pont, Cette elle dura plus longtemps

14

que la précédente, mais on fut forcé de l'abandonner, car on ne remblayait pas la partie supérieure du clossage, les piliers s'écrasaient et le feu se mettait partout.

On continua néanmoins à exploiter Lassalle, mais M. Guillemin se plaint toujours du danger qu'il y a à exploiter cette mine, les feux augmentent et l'eau qui arrive de la montagne par infiltration est bouillante.

On se maintint dans cette mine, jusqu'en mars 1831, à force de recouper les piliers sans remblayer, ces derniers devinrent tellement faibles, qu'il fut impossible sans danger de les recouper, on arrêta alors les travaux du Sud et de l'Est. A l'ouest, on rejoignit un vieux puits, dit puits Carré, qui avait été foncé par M. Lecour, et on créa un sous étage de Lassalle, ce sous étage a été à peu près exploité, il fit d'abord partie du groupe de Lagrange et finalement il a été enlevé par la Découverte de Lagrange.

Nous n'avons pu trouver aucun plan de ces travaux, il nous est donc difficile d'estimer le vide laissé. On a vu que cette les piliers de cette mine avaient été très affaiblis, il est sûr qu'aujourd'hui ils sont écrasés et les vides remblayés.

La mine de Lassalle a produit pendant toute la durée de l'exploitation

de 5 à 10000 hectolitres par mois, soit en moyenne 7500. Commencée par la nouvelle Cie en juin 1827 et arrêtée en mars 1831, elle a monté 45 mois, la production totale a donc été de

7500 x 45 = 337500 hectolitres

Il conviendrait d'ajouter à ce chiffre, la houille extraite par Mr De Lassalle, avant l'établissement de la Cie, mais il est impossible de donner un chiffre même approché.

Le charbon sortait par des descenderies faites dans le flanc Est de la montagne, ce charbon placé dans des corbeilles, était sorti par les mineurs.

En résumé, cette mine était limitée au Sud, par le feu qui tous les jours prenait une nouvelle extension, malgré les travaux qu'on avait fait, pour remplir les crevasses, au Nord et à l'Est par le mur et à l'ouest par le relèvement de la couche. Les avancements Nord, étaient très près du jour, quelques uns même sortaient à la surface; comme la terre végétale qui recouvrait la couche, avait une très faible épaisseur, on peut enlever en Décembre, quelques piliers de la mine de Lassalle.

Mine Lecour

Mr Lecour était, comme je l'ai déjà dit, établi dans le pays, avant Mr le Duc Decazes, ce dernier ayant obtenu la concession, fut obligé de donner une

indemnité à Mr Lecour. Cette indemnité fut fixée de la façon suivante :

1° Mr Decazes s'engageait à donner à Mr Lecour une redevance de 10000 hectolitres de charbon par an, pendant 10 ans.

2° Mr Decazes laissait à Mr Lecour jusqu'en 1840, la jouissance de la mine ouverte par Mr Lecour, sur les affleurements Ouest de la grande cuvette, vers Serons.

Il résulte des rapports de l'époque, que Mr Lecour, qui n'était pas propriétaire de la mine, l'exploita dans de très-mauvaises conditions. Il avait été stipulé entre Mr le duc Decazes et Mr Lecour, que ce dernier mettrait des remblais, il n'en mit pas, aussi, en 1840, quand Mr Sény, ingénieur des mines, vint, au nom de la Cie de l'Aveyron, faire un rapport sur la situation de la mine Lecour, il ne put voir les avancements, qu'on avait barré avec des murs en maçonnerie.

Il paraît aussi, que les travaux n'ont pas eu une grande étendue et qu'ils ne s'étendent pas en profondeur. Si Mr Lecour avait eu un plus grand écoulement de houille, il est probable qu'il aurait développé son extraction, mais, ayant déjà à vendre les 10000 hectolitres, que lui donnait le duc Decazes, plus la production de sa mine, les

travaux de cette dernière, se trouvèrent entravés, par le peu d'industrie qu'il y avait alors dans le pays et le manque de voie de communication.

La Cie de l'Aveyron a barré cette mine en 1840 et n'a jamais repris ses travaux.

Nous avons un plan de la mine Lecour, que l'on pourra voir (planche). Ce plan, ne donne que les travaux que Mr Lecour n'avait pas barrés, quand la Cie de l'Aveyron, prit possession de cette mine, aussi il y a peu de travaux. En examinant ce plan, on voit que les avancements au lieu d'être dirigés N.S, sont Est Ouest, ce fait, ne peut s'expliquer que par une faille, au Nord de la mine Lecour, à la Croix de Brunal, la couche est dirigée N.S, de même qu'au Sud à la mine de Lecour.

Mines ouvertes, par la 1ère Société de l'Aveyron

Les fourneaux de Lassalle (Decazeville), ayant été construits en 1828, 1829 et 1830, la mine de Lassalle ne pouvant donner la houille nécessaire on dut se créer de nouvelles ressources.

Comme l'exploitation de la houille à Decazeville, n'avait primitivement qu'un but, l'alimentation des Hts. fourneaux,

158

toutes les exploitations nouvelles, furent créés au niveau des fours à Coke. Dans la suite, quand ces mines devinrent insuffisantes, on créa un nouveau centre d'exploitation au niveau de la forge, les charbons à coke remontaient par un monte charge au niveau des fours à Coke. De là 2 groupes distincts;

1er groupe - orifice de sortie au niveau des fours à Coke, comprend:

Groupe de Lagrange:
- Puits N° 1
- Puits N° 3
- Puits N° 6 (Labarthe)
- Mine du Plateau
- Puits N° 8
- Puits de Lauze
- Etage de la galerie N° 9:
  - Etage actuel
  - " Taillou
  - Intermédiaire N° 9
- Découverte de Lagrange

~~Dorau~~

Mine de Fontagues

Vieux Bourran

Puits de Bourran

Puits Guindé

Serons

Découverte de Combes

Le 2e groupe, dont les orifices de sortie sont au niveau de la forge

ne comprend qu'un étage

- Etage du Pont

Il y a encore un 3e groupe qui s'entre pose dans les 2 premiers.

Mine de Veilarels

Mine du Poux. —

Nous allons examiner en détail, les travaux faits dans chacune de ces mines. —

Puits N° 1

La mine de Lassalle, n'offrant plus de grandes ressources, les affleurements ayant été fouillés en tout sens, par les paysans, les travaux du bois de La Lèbre, ne pouvant suffire aux besoins de la Cie naissante, on se décida à exploiter par puits.

C'est sur les conseils de Mr Guillemin qu'on fonça en juillet 1829, les 3 puits de Lagrange situés sur le plateau des Hauts-Fourneaux de Lassalle (Planche) —

Le puits N° 1, le plus au Nord, était destiné à exploiter la couche dans son pendage Ouest.

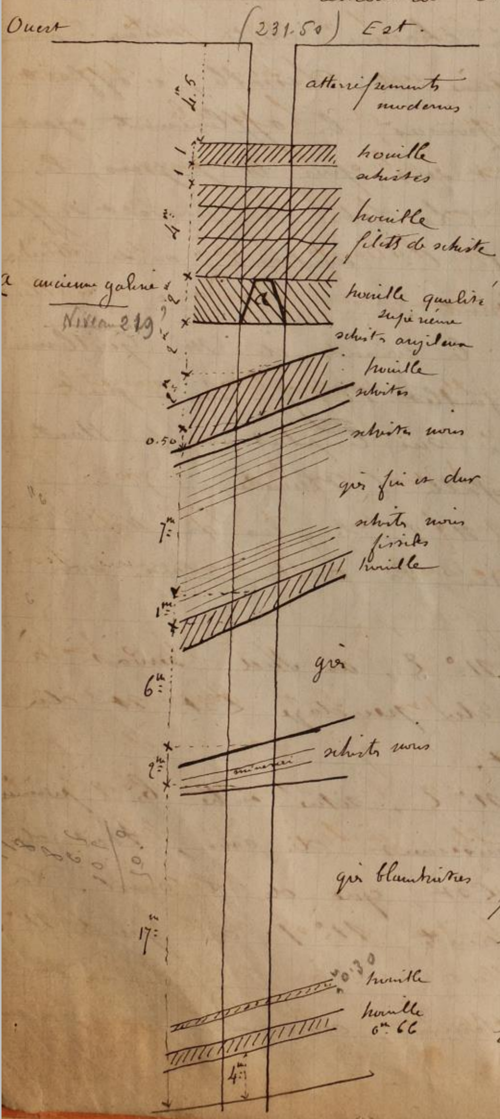
Le puits N° 3, au Sud, servait à l'exploitation du pendage Est et du Relèvement Est.

Le puits N° 2, situé entre les 2 premiers, servait à l'épuisement des eaux, tant des travaux de l'Est, que de l'Ouest. La distance du puits N° 1 au puits N° 3 est de 36m.

Mr Guillemin, donnant moi par moi

la nature des roches traversées au puits N° 1 et l'épaisseur des bancs, nous allons essayer de reconstituer cette coupe, qui est assez importante, car elle fait connaître une partie du mur de la grande couche.

Coupe Est-Ouest.



Le puits N° 1 foncé à la cote 231.50 rencontra d'abord 4m5 de terres argileuses, mêlées de petites assises de sable et d'un peu de terre noirâtre (atterrissements modernes).

Un banc de houille de 1m, d'assez bonne qualité et horizontale.

1m de schistes, argileux, noirs, renfermant une couche nodulaire de carbonate de fer, d'une grande densité. L'épaisseur de cette couche était de 0.20.

4m de houille de qualité passable, en bancs horizontaux, séparés par des filets de schistes argileux.

2m de houille de qualité supérieure, horizontale.

C'est à cette profondeur, que l'on a rencontré une galerie creusée anciennement, (je note ce fait, car il prouve que les travaux des paysans étaient descendus à cette cote) pleine d'eau et d'air irrespirable, les mineurs furent chassés du puits. En faisant descendre des bottes de paille liées entre elles, on se débarrassa du

mauvais air, on descendit et on constata dans l'ancienne galerie $1^{m}30$ d'eau. Quoiqu'on ne put pas pénétrer très-avant dans les travaux, on crut comprendre qu'ils étaient assez étendus et qu'il faudrait plus de 2 mois, pour épuiser avec des seaux, c'est alors qu'on essaya les eaux de faire écouler les eaux par la mine de Lasalle. J'ai déjà parlé de cette opération qui nous a servi à déterminer la cote de la mine de Lasalle.

On continua alors le creusement du puits et on trouva 2^{m} de schistes argileux, noirs, inclinant à l'Ouest de près de 40°. Ces schistes renfermaient en abondance d'excellent minerai de fer.

2^{m} de houille de qualité passable inclinant à l'ouest de 40°.

$0^{m}50$ de schistes argileux, noirs.

C'est à cette profondeur de 17^{m} qu'on commença à maçonner, la maçonnerie terminée, on continua le forage.

On traversa d'abord 7^{m} de schistes noirs, qui peu à peu, sont devenus un grès fin et très-dur, ces grès ont ensuite repris la couleur noire et la structure fissile.

1^{m} de houille inclinée de 45°.

6^{m} de grès

2^{m} de schistes noirs, contenant une couche d'excellent minerai de $0^{m}25$ d'épaisseur, les bancs se rapprochent de l'horizontale.

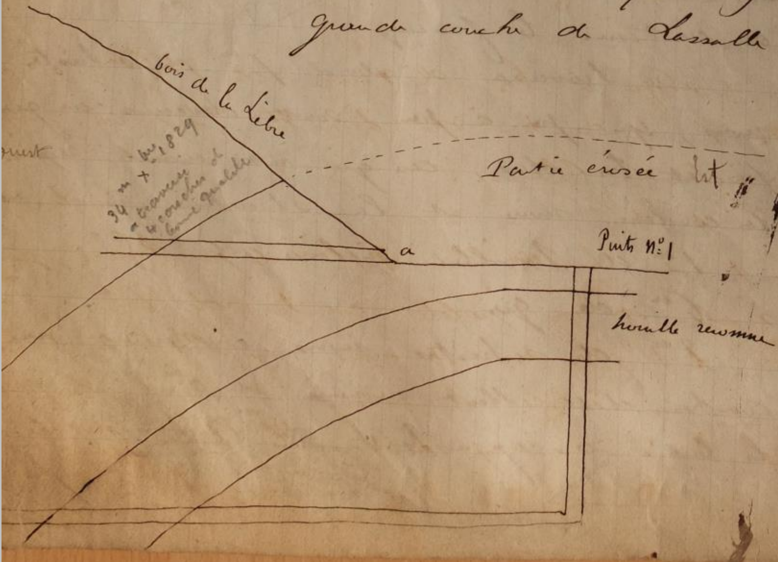
De ce point à 50m, profondeur du puits, on a traversé des grès blanchâtres, plongeant vers la montagne de La Lèbre à l'ouest. Les grès comprennent 2 couches de houille, l'une de 0m.30 l'autre de 0m.66. Le grisou s'est dégagé de ces couches, les mineurs y mettaient le feu à mesure, pour éviter les détonations. La couche la plus basse est à 46m de profondeur.

Les puits N° 2 et N° 3, s'étaient foncés en même temps, et on avait trouvé les mêmes terrains.

M. Guillemin, mit ces puits en communication, pour établir un courant d'air, car le mur était très grisouteux.

La 1e galerie de communication, s'attaquait au puits N° 1, dans la couche de 0m.66 à la profondeur de 26m.

Comme on le voit, sans tenir compte des petites couches du mur, le puits N° 1, n'avait traversé que 9m de houille. La grande couche de Lassalle avait été érosée.



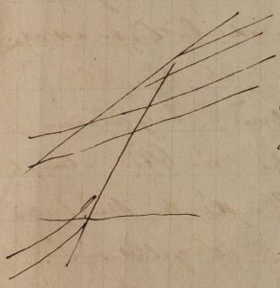
D'un autre côté, les travaux faits au bois de la Lèbre (à entrée de ces travaux) avaient rencontré la partie de couche qui avait été érosée au puits N° 1, il était donc certain, comme le

montre la coupe ci-contre, qu'un travers banc à l'ouest, fait au bas du puits N° 1, rencontrerait la couche de Lassalle, avec toute sa puissance.

Mr Guillemin, fit commencer ce travers-bancs, au niveau de la galerie de communication du puits, c.a.d. à la cote 231.5 - 46 = 185.5

Les 28 premiers mètres du travers banc (voir Planche) furent faits tout d'abord, dans un terrain assez bien réglé, puis le terrain se contourna beaucoup. Vers ce 28m, on trouva une couche de houille de 1m d'épaisseur, la houille était de qualité supérieure, mais elle donnait beaucoup de grisou.X Comme il aurait été impossible, d'aller plus loin sans air, on fit faire une cloison en briques, pour partager la galerie et on put continuer le travers bancs. Jusqu'à 36m, on a traversé un mélange de houille, de schistes noirs et de minerai, l'inclinaison très variable, s'était remise à l'Ouest.

X déjà rencontrée par le puits N° 1, c'est celle qui n'avait que 0m.30



Jusqu'à la distance de 126m, on a traversé 3 couches de houille, séparées par des schistes blancs.

A 154m, on avait traversé d'abord une couche de houille de 14m de puissance, presque verticale et une petite couche de 1m. —

A 167m. on est arrivé au toit du faisceau, on poussa encore la galerie de 20m dans le toit (187m) et on arrêta le travail. —

231.5
50
181.5

Le fonçage du puits N° 1 et le travers bancs à l'ouest, s'étaient faits, par un treuil à bras. En même temps, on avait foncé le puits N° 3 et poussé une galerie à l'Est, pour rechercher la couche de Lasalle, un 2e treuil à bras, installé sur le puits N° 3, sortait les déblais de ces travaux.

On trouva cette manoeuvre coûteuse, et avant de continuer ces travaux, on installa une machine à vapeur, qui devait servir aux deux reconnaissances de l'Est et de l'ouest et à l'épuisement.

La machine, la pompe et le chevalement furent terminés en juillet 1831 et on put alors continuer les 2 recherches de l'Est et de l'Ouest.

On poussa tout d'abord, 2 galeries d'allongement, dans la 1re couche à 61m du puits N° 1, l'une au Nord, l'autre au Sud, ces galeries, rencontrèrent du charbon de qualité inférieure, très-tourmenté et mélangé de rognons de fer carbonaté.

Un peu plus loin à 66m on poussa 2 galeries d'allongement, en face l'une de l'autre, on trouva de la houille de 1re qualité, sans aucun mélange.

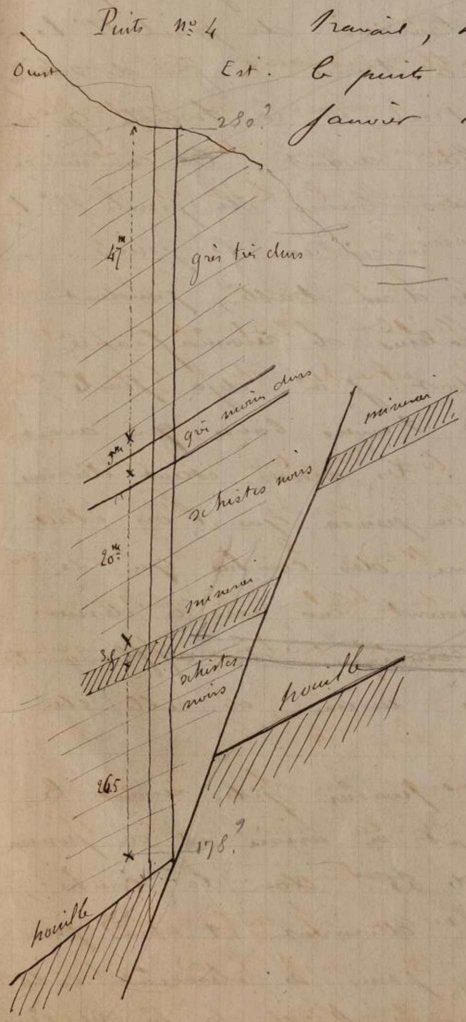
On poussa encore 4 autres galeries d'allongement, 2 au Nord et 2 au Sud.

Les avancements Nord des 1re et 2e couches, furent arrêtés à 80m à une faille,

l'avancement Nord de la 3e couche, fut poussé à 130m.

Les avancements Sud, sont allés à 105m en moyenne, ils ont probablement été arrêtés à une faille ou au toit.

Il aurait été impossible de pousser ce travail, si on n'avait fait un puits d'aérage, le puits N° 4 (voir Planche) commencé en janvier 1831.



Comme pour le puits N° 1, Mr Guillemin indique le terrain traversé par le puits N° 4, nous allons donc faire la coupe de ce puits.

Jusqu'à 47m, le puits N° 4, traversa des grès très durs, les 5m suivants, furent moins durs. De ce point à 72m, on ne trouva que des schistes noirs, bien stratifiés, l'inclinaison a diminué le terrain est solide.

Le puits a ensuite rencontré une couche de minerai de 3.50 d'épaisseur, ce minerai était absolument semblable à celui qu'on exploitait depuis 1 mois à la mine de Combes, il est dans les mêmes schistes et dans la même Direction.

Au-dessous de la couche

26

de Minerai, on a trouvé des schistes noirs, parfaitement stratifiés, qu'on observe également à Combes.

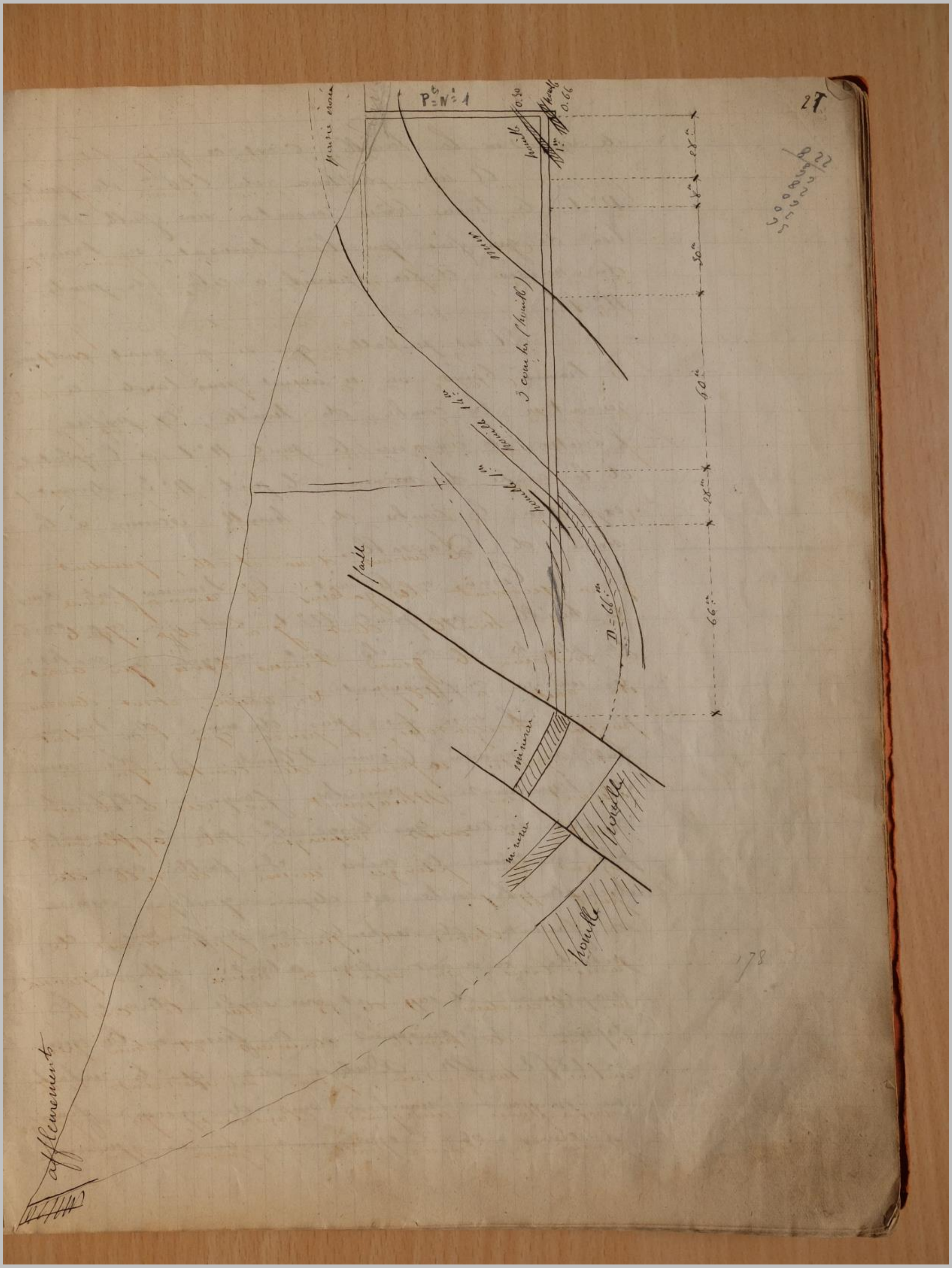
On n'a pas fait de reconnaissance dans ce minerai, car il fallait creuser au plus vite le puits N° 4, à cause du grisou qui gênait beaucoup le travaux du puits N° 1.

Cote fond du Puits N° 4 178

A 102m, on a trouvé la fin des schistes, une faille presque verticale et la houille qu'on pensait rencontrer bien avant. On commença alors dans le travers bancs du puits N° 1, la galerie destinée à rencontrer le puits.

Le courant d'air établi, pendant qu'on poussait les galeries de reconnaissance dans la houille, dont j'ai déjà parlé, on continua le grand travers bancs qui avait été arrêté à 187m. Les assises, étant devenues presque horizontales, on pensa que l'on était à la partie inférieure des couches qui se relèvent vers Miramont, car, vers ce dernier point, on avait remarqué des affleurements ayant une plongée inverse de celle du puits N° 1.

Avant de pousser plus avant le travers bancs, on revint en arrière et on poussa une descenderie D de 65m dans la couche, les bancs de houille, devinrent d'abord peu inclinés, horizontaux, puis se relevèrent, cette reconnaissance indiquait clairement, qu'il fallait pousser le travers bancs et qu'on était sur


faille
minerai
houille
affleurement

de rencontrer la houille, c'est ce qu'on fit.

A une distance de 228m, du puits N.° 1, le travers bancs rencontra une faille et au lieu de grès fins que l'on traversait, on trouva du minerai de fer, pareil à celui du puits N.° 4.

Il est probable, que si on avait continué le travers bancs, on n'aurait pas tardé à rencontrer les couches de houille; on préféra l'arrêter, et consacrer le puits N.° 1 à l'exploitation de la couche de minerai, le puits N.° 3 devant exploiter la couche de houille reconnue à la mine de Lassalle.

Comme on le voit, les travaux faits dans la houille, au puits N.° 1, sont peu importants, la planche 3 où ils sont marqués en violet, les indique suffisamment.

Il n'en fut pas de même des travaux faits au minerai, (voir Planche 3). La mine de Miramont, marcha jusqu'en 1872 et ne fut arrêtée que lorsque les piles ne purent plus soutenir la masse. Des failles avaient dérangé la couche et depuis quelques années on faisait des recherches en profondeur, ces recherches n'ayant pas abouti, elles se remplirent d'eau et on recula devant les dépenses d'épuisement. En fermant la mine en 1872, M. Duclos dit, que les recherches ne pouvant marcher sans de grands frais à cause de l'épuisement, on ne pourra

29

répandre ces travaux que par le puits de Bourran.

Dans la mine de fer on a fait 5068^m de galerie de 3^m de hauteur et de 4^m de largeur, le vide laissé est donc de.

$5068 \times 4 \times 3 = 60776^{m^3}$.

Dans la houille on avait fait 832^m de galerie de 2^m de hauteur et 2^m de largeur. Le vide laissé est donc de :

$832 \times 2 \times 2 = 3328^{m^3}$

Mine de fer	60776
" houille	3328
Total	64104$^{m^3}$

Ces travaux étant plein d'eau, on peut dire qu'il y a 64104$^{m^3}$ d'eau.

Ces travaux ne communiquent avec les travaux actuels de Bourran, que par le puits N° 3, or, nous verrons dans la suite, qu'un barrage de 9^m de maçonnerie fait au bas du puits N° 3, nous sépare de tous ces travaux.

J'ai insisté sur ces travaux, qui ont une grande importance, au point de vue de l'exploitation future de la couche de Bourran, car ils indiquent que l'on a sous les montagnes de Cantagrel et de Miramont, une grande richesse houillère, à peu près vierge, voisine de l'usine et des cittages, qu'il sera facile d'exploiter, avant de nous lancer dans la vallée de Lenous

qui nous éloignerait de nos installations.

Travaux du Puits N° 3

Quand nous avons fait l'étude des travaux du puits N° 1, nous avons parlé de la coupe des puits, coupe qui fait connaître la succession des terrains, du plateau à 50m de profondeur. Je ne reviendrai pas sur cette coupe, à propos du puits N° 3, qui a été foncé à 36m au sud du précédent et qui a rencontré les mêmes terrains.

Le puits N° 3, placé, comme le N° 1, dans l'axe du soulèvement, fut commencé en 8bre 1829, il était destiné à exploiter les couches dans leur plongée Est.

C'est à la cote 185, qu'on a attaqué la galerie destinée à rechercher les couches; cette galerie, au sud du puits N° 3, vers le château de Lassalle, suivant la direction d'un banc de schiste (voir Planche 4) on dût la mettre en travers bancs. On trouva tout d'abord des couches de schistes mêlés de houille et de minerai et des couches de grès.

~~Depuis~~ Dès que la galerie fut coudée, le grisou se dégagea de toute part et pour continuer les travaux, on dût laisser une lampe, constamment allumée, au front de taille. Pour se donner un peu d'air, on commença les communications entre les différents

puits et on mine une gaine dans le cul de sac.

Mr Guillemin, pense que le système du bois de La Lèbe à l'ouest et celui de Lassalle à l'Est, sont 2 systèmes parfaitement distinct. Je pense qu'il est inutile aujourd'hui d'insister sur l'inexactitude de cette idée, les 2 systèmes de Mr Guillemin, n'en font qu'un, il avait traversé leur point de jonction au puits de Lagesnoze, seulement en ce point, la couche était en grande partie érosée.

En 7bre 1830, le travers bancs rencontra à 35m du tournant une couche de houille de 2m d'épaisseur, cette couche avait 10m en travers bancs, ce qui lui donne une inclinaison d'un peu moins de 30°. Elle est recouverte, par un banc de grès d'une dureté et d'une ténacité remarquable.

En 9bre 1830, le travers bancs, fut poussé de 8m dans un grès fin, très dur inclinant de 30°. Mr Guillemin, fit commencer alors, un puits sur la montagne de Lassalle, ce puits était destiné à aérer les travaux qu'on allait ouvrir sous la montagne. Je n'ai pas trouvé trace de ce puits sur les plans, il est probable qu'il n'a jamais été foncé, à moins qu'il ne veuille parler du puits de Lacage, qui servait dans la suite, à l'aérage des travaux du puits No 3.

A 37m du toit de la 1re couche, on rencontra une 2e couche, qui eut 28m en

travers bancs et 8m d'épaisseur. Le charbon de cette couche était de qualité supérieure.

On continua ensuite le travers bancs dans des schistes noirs et des grès, renfermant quelques veinules de houille.

Les travaux furent arrêtés à la fin d'avril 1831 et ne furent repris que le 1er Août 1831. Pendant ces 3 mois, on plaça la machine du puits N° 2.

En Août 1831, on poussa le travers bancs dans les mêmes terrains et on fit commencer 2 galeries en direction, l'une au Nord, l'autre au Sud dans la première couche.

En 7bre 1831, on continua le travers bancs qui ne trouva que des schistes noirs mêlés de charbon, les filets de houille atteignent jusqu'à 0m.66, les couches sont presque horizontales. On commença aussi 2 autres galeries en direction au mur de la 2e couche.

A ce moment, l'aérage devint insuffisant, on craignait le grisou et on se décida à creuser un 2e travers bancs parallèle, au Nord du premier. Ce travers bancs fut attaqué en plusieurs points, par les galeries faites dans les couches.

A la fin de Décembre 1831, le 1er travers bancs, avait trouvé un terrain noir, rempli de nombreuses couches de houille, peu puissantes et peu inclinées. Quelques mois

après, on fit tourner le travers bancs sur la droite et au bout de quelques mètres on rencontra le grande couche de houille. On avait fait plus de 80^m dans le stérile. Je n'ai pu expliquer ce fait, qu'en supposant que leur galerie, n'étaient plus en travers bancs, et qu'ils s'étaient mis en direction dans un terrain noir, mêlé de couches de houille (brouillage)

La Planche 4 explique ce fait.

Vers le courant de l'année 1838, on perça le 2e travers bancs pour l'aérage, ce courant d'air pressait beaucoup, car l'aérage était très-mauvais, la mine était pleine de gaz et on avait souvent des explosions.

Les renseignements manquent, depuis 1832 jusqu'à 1836, époque à laquelle Mr Boutard, prit le service.

Selon toute probabilité, pendant cette période de 4 ans, on n'a fait que tracer les parties de couches reconnues. La partie ainsi exploitée, était limitée au Nord, par une faille, qui descend [remonte] les couches, vers le grand bureau de l'usine, au Sud par le toit, à l'Est par le mur, à l'Ouest par le mur (soulèvement porphyrique). Ces travaux avaient 320^m de développement du Nord au Sud et 200^m de l'Est à l'Ouest.

Quand Mr Boutard prit le service, en 1836, la situation de cette mine était la suivante :

1re couche (supérieure) 4m de puissance. Cette couche a été perdue au Nord au bout de 40m; on a cherché à la reconnaître en hauteur. Au Sud, elle a été suivie sur 120m et perdue encore? 3 descenderies faites dans cette couche, l'avaient reconnue en profondeur. En somme, il y avait peu de travaux faits dans cette couche.

2e Couche (intermédiaire) 8m d'épaisseur. Au Nord, la reconnaissance fut arrêtée à 100m par une faille. Les galeries allèrent en s'appauvrissant vers le Nord, car on était dans le contour de la couche, on se contenta d'y faire quelques traçages. Cette couche fut arrêtée au Sud par un rétrécissement.

3e Couche (inférieure) 35m à 40m, exploitée sur toute sa partie Nord, par la méthode par piliers et galeries, les piliers ayant de 8 à 10m et les galeries 3m de large et 2.5 à 3m de hauteur.

Boutard 1836

A cette époque (fin de 1836) on vit qu'on ne pouvait continuer l'exploitation de cette mine sans remblais, aussi, les ingénieurs commencèrent à en demander l'emploi; on continua néanmoins à affaiblir les piliers et on chercha à s'étendre vers le Sud, dans le pendage Est.

1838 Mr Sérandin

En janvier 1838, Mr Sérandin, dit que la mine du puits N° 3, est entièrement dépouillée sur 250m au Sud,

à partir du puits N° 3. Il signale en outre, l'existence d'un puits au Sud, dont nous ne pouvons indiquer la position exacte, ce puits aurait trouvé le charbon jusqu'à 18m de profondeur. M. Serandin, dit encore qu'à cette profondeur, on commença à trouver un étage et que la galerie de ce nouvel étage, ne tarderait pas à rencontrer [illegible] à l'Est et à l'Ouest le Relèvement de la couche, ce qui indiquait que l'on était dans le fond de bateau.

En somme, les travaux en profondeur, ont eu peu d'importance, les anciens rapports, ne nous indiquent, que le petit étage dont je viens de parler, qui a été simplement tracé et quelques [illegible] faits dans les 2e et 1re Couches. Tous les travaux importants ont été faits en remonte dans la grande couche, de la cote 187 ou 188 à la cote 191.50.

Cette mine, placée à la position inférieure des travaux, supportait comme on le verra dans la suite, les 2 niveaux de Lacaze, la mine de Lasfalle (ou mine basse), Lagrange N° 9 (galerie N° 9) et souvent Lagrange N° 8. Ces étages disposés sans ordre, les uns par rapport aux autres, minés par le feu, détrempés et affaiblis par les suintements des eaux, exerçaient une forte poussée, sur les piliers déjà fendillés et amincis qui les supportaient

36

Si on tient compte, qu'il y a d'énormes vides à ce niveau, car on n'a jamais introduit de remblais, on verra, qu'il était impossible que cette mine eût de la stabilité. M. Sirandin en signalant cette situation, dit qu'un éboulement entraînerait un éboulement général, qui mettrait le feu partout.

M. Sirandin demande des remblais, mais il craint de ne pouvoir éviter une catastrophe avant le remblayage complet, aussi, prend-t-il de suite, les précautions nécessaires, pour éviter un arrêt complet de la mine du N° 3.

J'ai déjà dit que la partie Nord de la mine N° 3, s'activant, on avait cherché à s'étendre vers le Sud, dans le pendage Est, dans la suite on s'étendit aussi dans le pendage Ouest. Cet étage allait en remontant vers Bounan et on l'appelait Mine neuve du puits N° 5. Par contre, on appelait, Mine vieille du puits N° 3, toute la partie Nord.

A 850 m au Sud du puits N° 3, c.à.d. à la limite Sud de la mine vieille, alors en danger, se trouve la galerie qui rejoint ces travaux, à ceux de la mine neuve, cette galerie a une longueur de 90 à 100 m dans un pilier vierge, qui séparait les 2 mines.

Les travaux de la mine neuve, faits en remonte vers le Sud, dans les deux pendages, étaient alors à 150^{m} au Sud, ces travaux furent poussés jusqu'à au Sud. Au point M, ils étaient à la cote 197.50, on voit donc qu'ils avaient remonté depuis le puits N° 3 de 12^{m}, c.a.d. de 2 centimètres par mètre ; cette cote a été trouvée par hasard, quand, au mois de Décembre 1881, nous avons percé au point M, du niveau 294. Nous n'aurions jamais pensé, que les anciens aient remonté d'une quantité aussi grande, aussi, des travaux que nous pensions avoir à nos pieds, ont été trouvés en couronne. Quoiqu'il en soit, cette immense passe, qui a constitué la mine neuve du puits N° 3 est fort belle et les anciens n'y ont fait que quelques traçages.

M. Siraudin, craignant que la perte de la partie Nord, n'entraînât la perte de la partie Sud, prit les dispositions suivantes, pour préserver le Sud.

La partie Nord perdue, le puits N° 3, l'était aussi, il fallait donc trouver une nouvelle issue pour le charbon du Sud.

M. Siraudin, fit foncer du niveau de la galerie N° 9, au niveau du n° 3, 2 puits, dits N° 9 ou du Manège, le charbon du N° 3, devait sortir par ces puits, atteindre le niveau de la galerie N° 9 et de là être roulé sur le plâtreau de l'usine.

[Margin notes in pencil:]
Partie Nord perdue
puits N° 3 l'était

Puits du Manège
Aboutissement au niveau N° 9
au niveau N° 3

www.ferrobase.fr

Le sortage des chambres assuré, il fallait préserver la mine des accidents pouvant venir du Nord. Au point A, dans la galerie de séparation des deux mines, on fit préparer un grand barrage de 9m d'épaisseur en maçonnerie, en ne laissant au milieu, que la place de faire passer un char. On en prépara aussi 2 autres en C et D, pour préserver le puits N° 3.

Ces précautions prises, on commença à remblayer la partie Nord du puits N° 3, mais l'installation était incomplète, on trouvait que l'on dépensait beaucoup d'argent et malgré l'urgence et l'utilité de cette opération, elle fut poussée avec lenteur. —

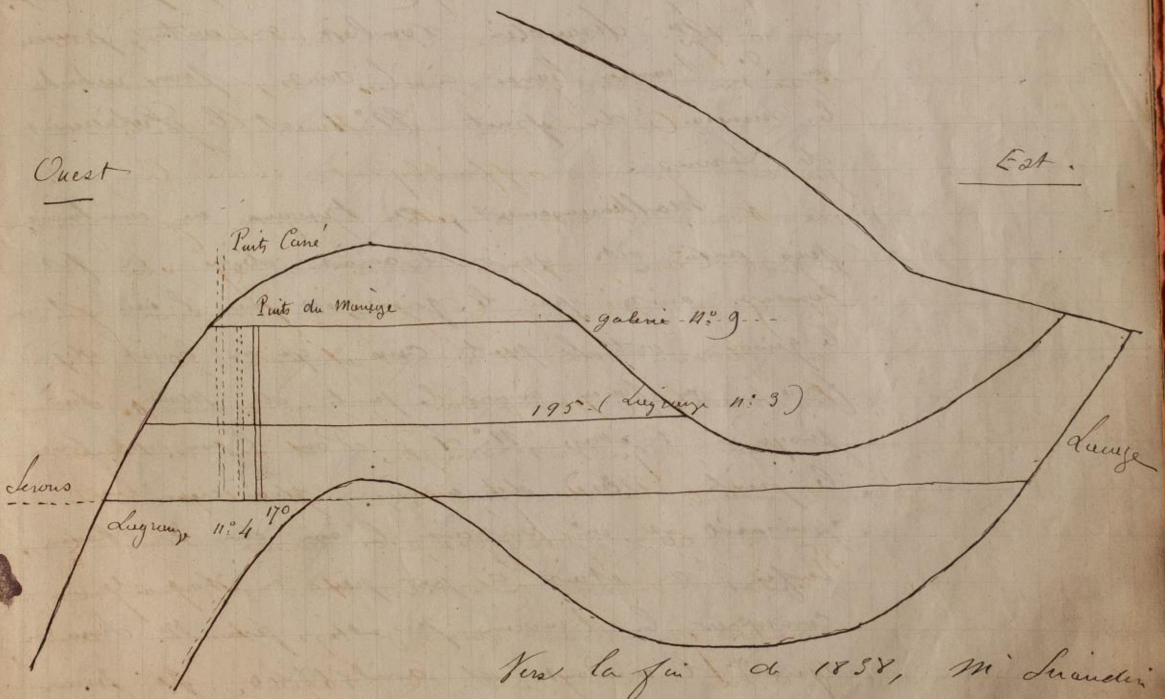
On continua à tracer la partie Sud pendant qu'on affaiblissait encore les piliers du Nord. C'est à cette époque, qu'on fonça le puits Carré, destiné aussi à relier le N° 9 au N° 3. Ce puits, fut encore foncé au-dessous du N° 3 et il resta 50m dans la houille (pendage Ouest), on a ensuite trouvé le mur, qui est composé d'une alternance de schistes et de houille. Il est probable qu'à 20m plus bas, on aurait trouvé 2 couches, ayant entre elles 10m d'épaisseur, couches que l'on avait déjà trouvées à l'entrée du puits de Lagrange N° 3. —

Création de Lagrange N° 4

Les puits de manège, destinés à exploiter la partie sud du N° 3 (même couche)

servirent aussi à la création de Lagrange N° 4. Le puits Nord, fut foncé de 30m au-dessous du N° 3 et à 25m on créa un nouvel étage dit de Lagrange N° 4. Les puits du manège avaient rencontré le niveau du puits N° 3 à la cote 195, le nouvel étage était donc à la cote 170.

Je crois avoir déjà dit, que les anciens n'ont jamais indiqué les cotes, si j'indique les précédentes, c'est à cause du percement de Xbre 1881, qui nous a permis de prendre les cotes de la mine neuve du N° 3.



Vers la fin de 1858, Mr Liaudin dit, qu'on avait fait à Lagrange N° 4, une galerie, qui avait 40m de longueur

et qui était, tantôt dans le porphyre, tantôt dans le charbon; il signale aussi la présence du grisou dans cette mine, aussi il fit percer à la cheminée Carré, pour avoir un courant d'air. Mr Sirandin avait l'intention de pousser un travers bancs à l'Est, pour traverser la roche et aller chercher le relèvement de Lucenge, il est probable, qu'à ce niveau, au lieu de rencontrer le toit, il n'aurait trouvé que le mur de plus, il n'aurait pas rencontré le toit du pendage Est, et serait passé dans le Relèvement de Lucenge sans quitter le charbon (voir coupe précédent).

Mr Sirandin voulait en outre, pousser un 2e travers bancs à l'ouest, pour rechercher le minerai du puits No 1 et le Relèvement de Lewis.

Malheureusement, ces travaux ne marchaient pas aussi vite qu'on l'aurait désiré, on fut souvent arrêté par le grisou et par l'eau. Pour le grisou, outre le puits Carré, qu'on avait déjà foncé, on fonça encore le puits du Manège sud jusqu'à l'étage No 4; Pour l'eau, on fonça le puits Nord du manège, pour créer un puisard et on sortait l'eau avec des bennes. Enfin, on était à peu près en état de commencer les travaux projetés par Mr Sirandin, quand l'accident d'avril 1840, fit fermer tout ces travaux.

Je signale ces travaux, qui sont

aujourd'hui plein d'eau, car on devra en tenir compte dans l'exploitation future de la couche de Bournac.

Jusqu'en 1840, les travaux faits à la mine du puits N° 3, furent les suivants.

1° Continuation des dépilages de la partie Nord (mine vieille), introduction de quelques remblais dans cette partie.

2° Continuation des traçages de la partie Sud (mine neuve).

3° Création de l'Etage N° 4 au Sud.

Le 21 avril 1840, un éboulement considérable, s'étant fait dans les parties hautes du N° 3, à l'étage de Lauze(?), les piles du N° 3 ne furent pas assez fortes pour soutenir la masse et il y eut un effondrement général. Les prévisions de Mr Girardot(?) se réalisèrent, on fut obligé de fermer rapidement les 3 barrages A. C. D, de crainte du feu et la partie Sud du N° 3, ainsi que l'étage N° 4, n'eurent plus qu'une issue, le puits du Moulinet(?). —

Quand les barrages furent faits, on noya complètement tous ces travaux. Les barrages C et D furent faits, pour préserver le puits N° 1 qui servit encore pendant longtemps, à l'exploitation du minerai.

En examinant le plan du N° 3 (Planche N°), on trouve à 63m au Sud du barrage A un 2e barrage B. Mr Chauveau(?), ancien maître mineur de Bournac, nous a dit que

ce barrage avait été d'épuisement, qu'il était en maçonnerie et qu'il avait été fait dans un rocher dur (probablement le brouillage).

Quelque temps, après l'arrêt de ces travaux, on vit que le sortage des charbons de la mine neuve et de l'étage N°4, par un manège, coûterait trop cher et on chercha à installer une machine à vapeur intérieure. Cette idée, reçut un commencement d'exécution car on fit de grands travaux de maçonnerie au sommet du puits du manège (niveau de la galerie N°9), le puits sud devait servir au sortage du charbon, le puits Nord était destiné à la machine. On ne tarda pas à arrêter tous ces travaux, pour la raison suivante :

La Découverte de Lagrange, commencée depuis quelque temps, continuait à avancer vers le Sud, on vit, qu'elle ne tarderait pas à arriver aux puits du Manège et qu'il serait alors facile, quand toute la partie supérieure de la montagne serait enlevée, de mettre une machine à l'extérieur.

On arrêta alors, tous les travaux du N°3 (partie neuve) et du N°4, travaux qui furent noyés, comme les précédents et qui n'ont pas été repris.

M. Declerck estime qu'on a mis 200 000 m³ d'eau, dans tous les travaux du puits N°3.

Il est difficile d'estimer le vide fait au N° 5, car selon toute probabilité, les plans que nous avons sont incomplets. Je vais essayer néanmoins d'en déduire un chiffre approximatif.

1° Mine vieille — Les plans indiquent 4457m de galerie au charbon. Ces galeries avaient 3m de large et 3m de hauteur, ce qui fait que le cube enlevé est de :

$$4457 \times 3 \times 3 = 40113 \, m^3$$

2° Mine neuve — Les plans indiquent 2442m de galeries ouvertes dans le charbon, comme les précédentes ces galeries ont 3m de hauteur et 3m de largeur, ce qui fait que le cube enlevé est :

$$2442 \times 3 \times 3 = 21978 \, m^3$$

Dans les 2 mines on a donc enlevé : $40113 \, m^3 + 21978 \, m^3 = 62091 \, m^3$.

J'ai déjà dit que nous avions pénétré dans certains travaux de la mine neuve, nous avons pu constater qu'un certain nombre de galeries n'étaient pas portées sur les plans, aussi je crois qu'on peut forcer le cube de charbon enlevé et le porter à

$$70000 \, m^3.$$

Dans ce chiffre de $70000 \, m^3$, serait compris le charbon enlevé à l'étage N° 4 de Luyange, charbon qui n'a pas dépassé 1500 tonnes.

Pour estimer la quantité d'eau qui se trouve dans ces travaux, nous aurons à ajouter, au vide au charbon, le vide en

www.ferrobase.fr

44

rocher et de retrancher de ce chiffre le cube des parties remblayées.

Pour les 2 mines nous avons 558 m. de galeries au rocher et 578 m. de galeries remblayées, nous pouvons admettre que le vide à ajouter est égal au vide à retrancher, donc la quantité d'eau de ces travaux serait de

70.000 m³.

Le 15 Xbre 1888, nous avons percé dans les avancements sud de la mine neuve, où d'après le calcul précédent, il y avait 21978 m³ d'eau. Cette eau est aujourd'hui en partie vidée; de plus, depuis le percement, l'eau coule toujours et il est probable qu'elle vient par infiltration du barrage B. Sous peu de temps, nous aurons atteint le barrage B, et nous pourrons vérifier le fait que je viens d'avancer.

Si l'eau de la mine vieille ne s'écoule pas par le barrage B, nous pourrons redoubler ce barrage et exploiter sans crainte la mine neuve.

Quant à la partie vieille, nous faisons actuellement un projet de Descente car il n'est pas possible de reprendre la partie Nord en Mars.

Puits Labarthe ou N° 6

Le puits Labarthe (Planche 5) était situé à 150m au N.O. du puits de Lagrange N°1, à l'entrée actuelle (1886) du plateau de [illegible].

Ce puits, commencé en janvier 1851, avait pour but d'exploiter la houille reconnue au puits N°1, mais à un niveau supérieur. L'orifice du puits était à la cote 233, il avait 20m de profondeur. Le sortage des charbons se faisait au moyen d'un treuil à bras.

Les travaux ont été peu étendus, ils ont consisté en deux galeries d'allongement au Sud, qui sont allées à 120m, ces galeries étaient mises en communication par des recoupes. Au Nord, les galeries de reconnaissance ont eu 60m.

Comme cote, ces travaux étaient au niveau 213, c.a.d. à 28m au-dessus de ceux (185/28) du puits N°1, ils ont exploré la partie Nord de la couche, que les travaux du N°1 n'avaient pas recherchée.

Les anciens avaient commencé une galerie pour aller percer au puits N° 2 d'épuisement, elle n'a jamais été terminée. Dans la suite, pour écouler l'eau de la mine Labarthe, on fit une descenderie à l'extrémité Sud des travaux, cette descenderie communique avec les travaux du puits N°1 et l'épuisement se fit par là.

Les avancements Nord, se rapprochant de la surface, on trouva un accident qui fit

46

perdu la couche et il fut impossible de la retrouver. La couche était toute en profondeur. Comme le fit reconnaître le fait suivant, qui a son importance.

Vers le bureau central actuel, il y avait une Découverte et une galerie dite galerie N° 7, cette galerie, recherchait la couche de minerai exploitée en Découverte sur le plateau, elle rencontra brusquement du grès et une couche de houille dans laquelle on fit 14m sans trouver de limites ; c'était la couche perdue au N° 6, qui avait été reperée en profondeur.

Le principal but de l'avancement des travaux du puits N° 6, était d'ouvrir une descenderie, par laquelle les ouvriers pourraient entrer dans tous les travaux souterrains, au moyen d'escaliers successifs. Ce but fut atteint vers la fin de 1832, les ouvriers du puits N° 1 entraient, par les travaux du puits N° 6, qui communiquaient au jour, puis un montage, que nous n'avons pas trouvé sur le plan. À partir de ce moment, la machine à vapeur, ne perdit plus une partie notable de son temps et de sa force, à descendre et à monter des ouvriers, à plusieurs reprises de la journée.

Ces travaux furent arrêtés à la fin de 1832, on ne conserva que les galeries pour le passage des ouvriers.

Quand on arriva en avril 1840, les

travaux du puits N.° 3, la machine à vapeur n'ayant plus beaucoup de travail, on fit repasser les ouvriers par le puits N.° 1 et on ferma les galeries du Puits Labarthe, par un barrage fait en maçonnerie, fait au bas de la descenderie qui faisait communiquer ces travaux avec ceux du puits N.° 1.

On a fait dans cette mine, 474.m de galeries de 3.m de large et 2.m 5 de hauteur, on a donc enlevé :

$$474 \times 2.5 \times 3 = 3555.^{m^3} \text{ de houille.}$$

Ces travaux sont actuellement plein d'eau, et isolés du puits N.° 1. Au maximum, il ne peut y avoir que 3555.$^{m^3}$ d'eau.

Chemins de fer

C'est en septembre 1831, que M. Guillemin insista, pour l'installation de chemin de fer dans la mine. A cette époque, les ouvriers portaient sur leur dos, les corbeilles de charbon et de minerai, qu'ils déposaient dans un tonneau, qui se trouvait dans la cage de la machine ; quand le tonneau était plein, la machine le sortait.

Chemin de fer Janvier 1832 travers bancs du puits N.° 1

C'est en janvier 1832, que le premier chemin de fer installé à Bourgneville, fut placé dans le travers banc du puits N.° 1. Les mineurs chargeaient le minerai ou le charbon dans de petits chariots qui allaient aux chevriers et qu'ils conduisaient eux-mêmes au puits N.° 1. Ce n'est que bien plus tard, qu'on mit des chevaux dans les mines.

Mine du Plateau

Le puits de Plateau situé à l'entrée de l'usine actuelle du plateau de l'usine, a été foncé avant 1830, il devait exploiter le minerai, mais ayant manqué la couche, il a servi à reconnaître à l'ouest le prolongement des couches de houille du bois de la Lèbre. Par suite du manque d'air, ces travaux furent arrêtés dans le commencement de juillet 1830. On fit alors creuser un nouveau puits, au niveau du gueulard du fourneau, ce puits tomba dans les travaux arrêtés du puits du plateau et servit à établir un courant d'air.

Le nouveau puits était situé à l'ouest du précédent, au pied de la montagne de Miramont, il porta le nom de puits de Miramont car il devait servir à extraire la houille de cette montagne.

Le puits de Miramont avait 24m, creusés presque tous dans la houille, à 3m on rencontra la galerie d'écoulement des anciennes exploitations du bois de la Lèbre ce qui démontre, que ces exploitations devaient être à peu près au niveau du gueulard des Hauts-fourneaux.

Au bas du puits, on a poussé un travers banc à gauche, vers la route d'Aubin, ce travers banc rencontra les couches de houille à la fin de 9bre 1830, à la fin

www.ferrobase.fr

de X^bre, le travers banc avait rencontré 2 nouvelles couches de 3 à 4^m.

Nous n'avons pas trouvé le plan de cette mine, qui ne paraît pas avoir été très importante, car les rapports n'en parlent plus en 1831.

Nous avons trouvé le plan d'une autre mine dite du plateau, (voir Planches) située sur le plateau même de l'usine à quelques mètres en profondeur, du niveau des Gueulards.

Les travaux de cette mine se sont bornés à quelques galeries. On entrait par une cheminée [descenderie] percée sur le plateau.

On a creusé dans cette mine 658^m de galerie, ce qui peut donner

$$658 \times 3 \times 3 = 5922^{m^3} \text{ de vide.}$$

Ces travaux devaient être pleins d'eau, ils ne communiquaient avec aucune des exploitations de Laguerre, ou du plateau.

Travaux du puits N° 8.

Nous avons vu que la mine de Lassalle (mine Basse), avait été attaquée à peu près à la cote 215.5, dans la vallée de Lunège et dans le Relèvement Est de la couche. Ces travaux, comme tous ceux des anciens, avaient probablement renversé beaucoup, et en atteignant le pendage ouest ils devaient être

50

à la cote 219, là, ils avaient pénétré dans le pendage ouest, à un niveau bien inférieur. Non loin du talus de la montagne, il y avait une cheminée, dite cheminée carrée, par où on avait créé un niveau, les travaux de Lassalle allant vers ces travaux à l'ouest, on fit un percement qui indiqua qu'il y avait 4m de différence de niveau. Les travaux anciens, attaqués à l'Est, vers la vallée de Lauze, s'appelaient Lassalle N° 1, ceux du pendage ouest, Lassalle N° 2, ces derniers devaient être à la cote 215. Tous ces travaux furent arrêtés avec la mine de Lassalle.

Vers la fin de 1833, l'ancienne mine de Lassalle étant perdue, on voulut essayer de reprendre Lassalle N° 2, où il n'y avait que quelques traçages. On commença au Sud du plateau et au pied de la montagne, une descenderie, destinée à rejoindre ces travaux, on devait casser toutes les communications avec Lassalle N° 1. La descenderie d'attaque est au point A, sur le plan du N° 8 (Planche 7). —

Au bout de quelques mois, cette descenderie, perça dans l'ancienne mine de Lassalle N° 2, on ne trouva pas de fer, et on se contenta de faire quelques traçages isolants.

Ces travaux s'étendaient au Sud

215
30
185

59

de la descenderie sur Rf 330m environ, au Nord, ils ne furent qu'à 60m, ils n'exploitaient que le pendage Ouest de la Couche.

On fonça 2 puits N.° 8, celui du Nord, servait à l'extraction, qui se faisait par un treuil à bras, celui du Sud, servait à l'aérage. La cheminée B, était une recherche intérieure, qui trouva le mur à 30m, avec une inclinaison à l'ouest, à ce niveau, c.à.d. à 185m, on fit une galerie horizontale, pour voir si la couche était belle et s'il valait la peine d'aller la chercher par le puits N.° 3. Cette galerie, rencontra une couche de 10m, on fit pousser 2 galeries en direction dans cette couche, pour voir la qualité de la houille, on devait ensuite se rejoindre avec le N.° 3, ce qui n'a pas été fait.

Nous devons noter cette cheminée B sur nos plans, elle va du niveau 215 au niveau 185, or, on sait que notre nouvel étage de Lunage est à la cote 203, si nous pouvons, nous avancer à ce dernier niveau, dans la partie Nord du pendage Ouest, nous devons éviter de percer à cette cheminée, sans quoi nous viderions toute l'eau du N.° 8.

Ces travaux peu importants, furent arrêtés, à cause du voisinage de Lunage et surtout à cause du feu. Vers le Nord, c.à.d. à l'entrée de la mine, le feu

étaient très voisins de la surface. ——

En 1858, M. Girardin, proposa d'arrêter les travaux du puits N° 8, se réservant d'exploiter cette masse de houille par le puits ~~N° 8~~ N° 3.

Cette mine fut définitivement arrêtée le 1er Avril 1858.

On a ouvert dans cette mine 1483m de galeries, c'est du moins ce qu'accusent les plans.

$$1483 \times 3 \times 3 = 13347^{m^3}$$

Ces travaux sont aujourd'hui pleins d'eau. On voit que le cube est assez important, pour ~~[illegible]~~ qu'il soit nécessaire de prendre quelques précautions au 203, afin de ne pas percer à la cheminée B. ——

Lagrange N° 10

La couche après avoir plongé à l'ouest, se relève pour venir affleurer dans la montagne de Miramont, nous avons vu, que les paysans avaient ouvert des travaux dans ces affleurements. En 1853, une descenderie, faite par la société de l'Aveyron, exploitait dans ces vieux travaux, on signale beaucoup de difficultés à cause de l'aérage qui était très mauvais. Pour remédier à cet inconvénient, on fit ouvrir une galerie à 15m au-dessous de ces travaux, cette

galerie, dite galerie de Miramont, était à 14m au-dessus du gueulard du Ht fourneau, c.à.d. à la cote 245. Cette galerie avança difficilement à cause du rocher qui était très dur; on fit un puits à 130m de l'entrée de la galerie.

Jusqu'en 1856, on travailla à ces travaux, sans leur donner un grand développement.

La galerie avait 175m de longueur, quand elle rencontra le mur de la couche inférieure, elle traversa 5 couches plongeant du S.O au N.E avec une inclinaison variant de 15 à 45°.

La 1ère couche avait	2m	18m00
2e "	5m	
3e "	4m	
4e "	3m	
5e "	4m	

Quoique ce système se rattache à celui de Lavaux où la houille est très-bonne, celle de Miramont était de qualité médiocre, aussi ces travaux furent-ils arrêtés à la fin de 1856.

Nous n'avons pas dit plus de ces travaux, qui sont du reste, assez éloignés de nos travaux actuels. Je les ai notés, car ils montrent l'étendue et la puissance du gîte de Lagrange. Si jamais on attaque la montagne de Miramont, ces travaux ont eu si peu d'importance, qu'ils ne peuvent gêner l'exploitation future.

54

Lagrange N° 11

On sait que l'avancement Nord de la 2e couche du puits N° 3, avait été arrêté par une faille ; Lagrange N° 11, exploitait derrière cette faille entre le puits et le grand bureau actuel de l'usine. Cette mine était surtout intéressante comme travail de recherche, malheureusement, les rapports restent muets sur tout ce qu'on a pu y découvrir et nous n'avons pas les plans de cette exploitation. Il paraît certain que cette mine avait été en partie tracée et non dépilée.

Ces travaux ont dû s'arrêter avant 1838, car, quand Mr Boudin prit le service, au ~~commencement de~~ 1838, il ne les mentionne pas dans son rapport d'ensemble.

Lagrange N° 12

En 7bre 1833, on ouvrit 2 galeries, dans les affleurements Est de la couche, vers l'exploitation de Lavaye, la partie de couche enlevée, est très voisine de l'exploitation de Lafolle. La descenderie était munie d'un escalier par où passaient les ouvriers, qui remontaient tout le charbon dans des corbeilles.

On a travaillé dans cette partie pendant plusieurs années, vers 1836, on rencontra d'anciens travaux incendiés, qui

firent fermer la mine, après avoir essayé de faire quelques barrages, qui ne purent tenir. Nous n'avons pas de plan de ces travaux. —

Nous avons suivi toutes les exploitations de Lagrange depuis le N° 1 jusqu'au N° 12 qui est le dernier N° donné, sauf les N° 2, 4. 5. 7. 9.

Le N° 2 de Lagrange est l'exploitation du puits de Lange, dont nous allons faire l'histoire.

Le N° 4, correspond au puits d'aérage du N° 1.

Les N° 5 et 7. correspondent à des exploitations de minerai.

Lagrange N° 9, n'est autre chose que la galerie N° 9, dont nous parlerons après Lange.

Mine du Poux

Avant de parler des exploitations de Lange et de la galerie N° 9, je dirai un mot de la mine du Poux.

Le 15 9bre 1825, un traité fut passé entre la Cie de l'Aveyron et M. Benoly, propriétaire du château du Poux, pour l'exploitation d'une partie de la houille qui se trouvait sous ses propriétés. M. Benoly, se chargeait de tous les travaux préparatoires, et on lui achetait la houille rendue à l'usine de Decazeville, à raison de f. 4 la tonne de gros et f. 3.75 la tonne de menu.

Cette mine, fut ouverte dans

le Relèvement ouest de la couche, au sud de Leroux, par un travers bancs au mur qui rencontra la couche au bout de 200 m. Malheureusement, on ne trouva que du mauvais charbon, au milieu d'anciens travaux, faits par les paysans et M. Bérard ayant avoir vainement essayé de pousser ces travaux, dut les quitter vers 1838.

Nous n'avons pas de plan de cette exploitation.

Exploitation de Lacaze

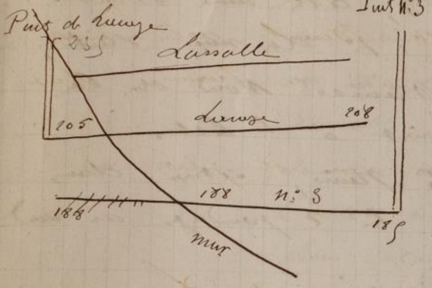
L'exploitation de Lacaze, faisant partie du groupe des mines de Lagrange, sous le nom d'étage N° 2.

Cette exploitation a été attaquée par deux puits, dits puits de Lacaze, en 1832. Ces puits étaient foncés dans le Relèvement Est de la couche et à son mur. Comme cote intérieure, les rapports disent que ce puits était un peu au-dessus du gueulard des H^ts Fourneaux, ce dernier étant à la cote 231.5, on peut prendre pour le petit puits de Lacaze 235.

Ces puits situés à 6 m l'un de l'autre, avaient 30 m de profondeur et ne traversèrent que du grès fin, des schistes et un peu de minerai. La cote inférieure était 205.

Les travaux de Lacaze étaient au-dessus

de ceux de Lassalle et au-dessus de ceux du puits N° 3, atteignis au 205 à l'Est ils remontaient d'abord vers l'ouest, où ils atteignirent la cote 208; ceux du puits N° 3, partis de la cote 185 à l'ouest atteignirent la cote 188 à l'Est.



La coupe ci-contre, montre comment les étages étaient superposés.

A la cote 205, on atteignit par deux travers bancs au mur le quartier de Louvage, on rencontra les 3 couches indiquées au N° 3 et on les suivit en direction au Nord et au Sud, pendant qu'on poussait 2 travers bancs à l'ouest. Les galeries en direction au Nord, ont été arrêtées à la grande faille trouvée au N° 3, qui découd les couches vers l'usine de Bouzeville. L'avancement Sud, fut poussé à environ 150 m du puits, dans cette partie du Relèvement Est, la couche est très schisteuse, peu épaisse, aussi on ne poussa pas plus loin les recherches.

Le charbon sortait, par le puits de Louvage au moyen d'un treuil, on épuisait aussi l'eau par ce puits. Les anciens rapports parlent d'une communication faite avec le puits N° 2, pour faire aller les eaux de Louvage au N° 2, où se trouvait la pompe d'épuisement. Je n'ai pas trouvé cette galerie sur le plan, qui selon toute probabilité

n'a pas été faite, dans la suite les eaux gagnèrent le puits N° 2 par une cheminée de Lange, communiquant aux travaux du puits N° 3.

Comme le N° 3, cette mine était divisée en deux parties : 1° La mine vieille, s'étendant dans l'extrémité Nord de la petite cuvette et de l'ouest à l'Est.

2° La mine vieille Neuve, située dans la selle et embrassant les 2 plongées au Sud de la précédente.

Le développement de la mine vieille était de 310m de l'est à l'ouest ; du Nord au Sud elle avait 190m.

Sous-Étage de Lange

On créa dans cette partie, un s. étage dont il est difficile de fixer la cote, on sait du reste, que tous les étages anciens allaient en remonte et qu'il n'y a aucune cote sur les anciens plans. Dans le grand axe de la petite cuvette, le sous étage de Lange devait être à la cote 200. (Voir Planche 3, les travaux du s. étage sont marqués en rouge). —

Les charbons du s. étage, sortaient par un montage où on avait mis un treuil à engrenages. Dans la suite, on fit une communication avec le puits N° 3 et on fit descendre les charbons au N° 3, pour les sortir par la machine.

La méthode d'exploitation employée au 2 étage de Lange a été la même que

celle employée au N° 3 et à Lassalle (mine basse), par piliers et galeries. Quand la houille était de mauvaise qualité, on exploitait à Lavaysse, par massifs longs, on se mettait dans une bonne planche de houille, on la suivait en direction avec une galerie de 3m, puis on poussait une nouvelle galerie en direction, à une distance variable, suivant la qualité du charbon et on suivait une autre bonne planche, comme précédemment. Cette méthode a été surtout employée au sous-étage, où on voit que toutes les galeries sont en direction à des distances variables. Quant aux recoupes, on ne faisait que celles nécessaires à l'aérage.

Cette mine, fut difficile à exploiter et le charbon revint assez cher. D'abord, le moyen employé pour sortir le charbon était primitif, il y avait plusieurs chargements et rechargements, de plus, on roulait la houille des puits à l'usine, au moyen de tombereaux. L'aérage était très défectueux, la mine de Lassalle était au-dessus et nous avons vu que cette mine et la montagne qui la recouvrait étaient en feu. Les eaux qui traversaient le terrain supérieur, arrivaient à Lavaysse à une température très élevée, ce qui remplissait la mine de vapeur. On fit pour l'aérage, plusieurs percements avec le bas, mais on ne fit qu'empester le N° 3; dans la suite, on fit quelques petits puits communiquant

au jour, ce qui rendit le travail supportable.

Par suite des travaux de cette mine mal située, entre la mine de Lassalle au-dessus et la mine du puits N° 3 au-dessous, la masse joua beaucoup, il se forma des crevasses en couronne, et le feu de Lassalle descendit à Lacaze. En 1837, Mr Carron, en signalant cette situation, proposait d'arrêter la mine de Lacaze, mais, le manque de charbon, empêcha la Cie de prendre cette décision.

En 1838, Mr Sivardin dit que la mine vieille de Lacaze, est entièrement exploitée et que toute la ressource de l'étage de Lacaze, se trouve dans la mine neuve au Sud. On poussait alors les avancements de la mine neuve, qui s'étendaient de l'Est à l'Ouest et sur plus de 200m du Nord au Sud.

Comme au N° 3, Mr Sivardin craignant un accident à la mine vieille, accident, qui aurait fait perdre toute la mine neuve, fit les mêmes travaux de préservation, qu'au N° 3. Ces travaux consistaient en 3 barrages en maçonnerie de 6 à 7m d'épaisseur (A. B. C.). 2 de ces barrages furent complètement fermés, et on ne laissa dans le 3me que le passage d'un cheval. Le puits de Lacaze étant fermé par ces barrages, la sortie du charbon de la mine neuve, se serait faite par le puits

du manège, comme au N° 3. Au dire de M. Lirandin, quoiqu'on fasse, on ne pouvait arrêter l'incendie, ce qui rendait ces précautions indispensables.

On continua alors à exploiter la mine vieille, en cherchant, comme au N° 3, à y introduire du Remblai. On essaya de prendre des crasses de fourneau, qui donnèrent de mauvais résultats.

En 7bre 1838, la situation était la suivante :

1° Mine vieille. — Quelques dépilages sans importance, dans des parties peu solides, pleines de feux, mauvais aérage à cause de la vapeur.

2° Mine Nouvelle — 1° Grande galerie d'avancement vers le sud.

2° Grande galerie, allant du puits neuf du manège à la galerie d'avancement.

3° Descenderie, allant de Lauze à l'étage N° 9, destinée à l'aérage de la mine, ainsi qu'à l'entrée des ouvriers.

4° Cheminée communiquant à l'étage N° 3 au Sud et qui doit aérer ces derniers travaux à cause de grisou.

Tous ces travaux sont indiqués sur le plan de Lauze (Planche)

La cheminée dont je viens de parler est celle dans laquelle nous avons percé au niveau de Lauze base 208 et qui a servi à vider les eaux de la mine neuve de Lauze.

Ces travaux se continuèrent en 1839. Dans la mine nouvelle l'avancement Sud, atteignit et dépassa le puits de Buffer, on avait commencé

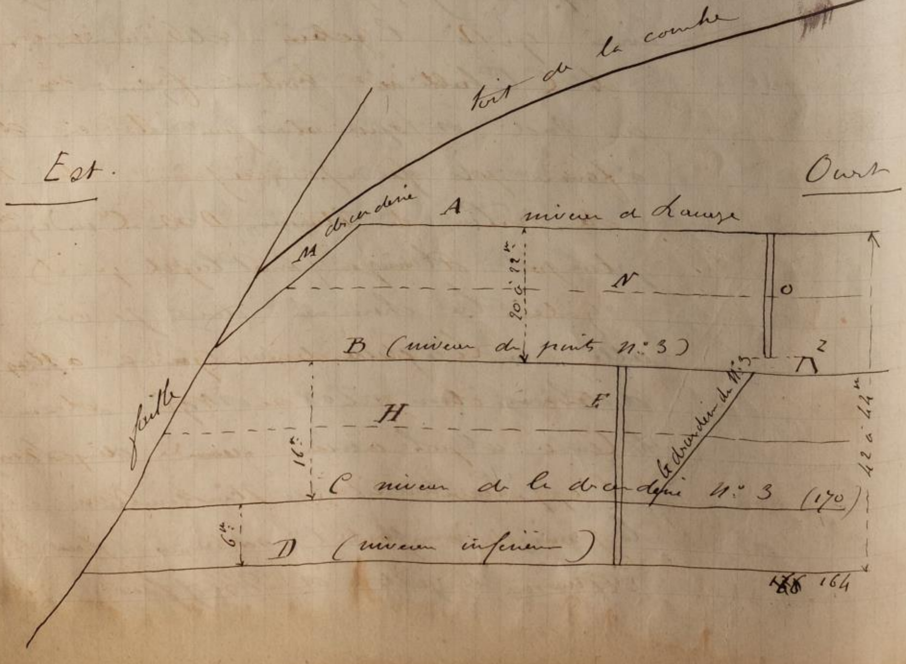
une traverse, pour percer à ce puits, afin d'avoir de remblais. Ce percement n'a jamais été fait.

La galerie allant des puits du Manège au grand avancement se continua aussi, et restait environ 30m pour percer.

La descenderie des N° 9 à Lauze se termina, et on commença celle de Lauze au N° 3.

Ces travaux s'arrêtèrent, comme ceux du N° 3, le 21 Avril 1840, par suite du grand éboulement du Nord. V. page 41

En 7bre 1839, Mr Declerck, voyant qu'il n'y avait pas grand espoir au Nord, et qu'on ne pouvait pas compter sur le dépilage de cette partie, essaya de mettre en exploitation la partie Sud de la mine vieille veine. La méthode qu'il proposait était la suivante



La coupe ci-dessus, faite par M. Delbeck, est une coupe Est-Ouest, passant un peu au sud du château de Lasalle.

Il est probable que la faille indiquée à l'Est par M. Delbeck, n'est pas autre chose que le toit de la couche, dont l'inclinaison est très forte en cet endroit. Il s'agissait de déhouiller la partie de couche comprise entre la faille ou le toit et la galerie de roulage Z. Pour cette masse, on avait déjà divers travaux :

Niveau A. Travaux de Louage. Vers la faille, ces travaux au lieu d'aller en remontant, sont allés en descenderie M.

B. Niveau des travaux du puits N° 3 à 20 ou 22m du précédent.

C. Niveau des travaux, pris en descenderie à partir du puits N° 3 et à 16m au-dessous.

D. Galerie à 6m environ au-dessous de C, elle est tout à fait sur le mur.

Je n'ai pas trouvé dans le rapport fait par le prédécesseur de M. Delbeck, de traces des étages D et C. Le niveau D a peu d'importance puisqu'il n'y a qu'une galerie.

La descenderie qui a atteint l'étage C devait être prise au Nord du N° 3, l'étage C n'a pas eu une grande importance, nous l'appellerons étage N° 4 Nord, et celui dont j'ai déjà parlé, atteint par le puits du Ménage, étage N° 4 Sud. Ces 2 étages

64

N.° 4, Nord et Sud, ne communiquaient pas.

M. Declerck, trouvant que le dépilage fait par piliers et galeries, n'enlevait pas assez de charbon, proposait la méthode suivante, selon lui plus économique et qui devait tout prendre.

1.° Se mettre au fond de la descenderie M, en faisant tomber tout le charbon en couronne et battant en retraite vers le niveau A.

2.° Commencer au niveau B, vers la faille, la même opération pour prendre entre A et B.

3.° De même en C, pour prendre entre C et B.

4.° Enfin en D, pour enlever de D à C.

M. Declerck, trouvant la distance entre B et A et entre C et D trop grandes, proposa la création de 2 étages, pour rendre cette opération moins dangereuse.

A cet effet, il fit foncer la cheminée O et au milieu on prit une galerie N, qui allait vers la faille et perçait à la descenderie M. Par cette galerie, on devait prendre le charbon entre N et A, ce charbon arrivait jusqu'au niveau du N.° 3, par la cheminée O.

Par la cheminée E, on devait créer l'étage intermédiaire H et le charbon devait remonter au N.° 3 par la cheminée E.

M. Declerck, en enlevant le charbon sur 10.m à la fois, pensait rendre ce travail

Méthode par éboulements de 10m de [illegible] Declercq

bien plus pratique. Il recommandait en outre, de commencer ce dépilage, par le haut au niveau A et de veiller toujours, que les dépilages supérieurs soient en avance sur les inférieurs. —

Cette méthode, n'a fait que recevoir un commencement d'exécution, grâce à l'incendie d'avril 1840. V page 41 Le 3ème étage, est ici à peine commencé et il n'y a eu que quelques dépilages au niveau A et sous le toit. Ces travaux ne sont portés sur aucun plan. —

Je n'insiste pas sur cette méthode que je n'ai fait que décrire, j'ajouterai cependant qu'il est heureux, qu'elle n'ait pas été appliquée plus longtemps, car la couche aurait été abîmée sur une grande étendue et il nous serait impossible d'y pénétrer aujourd'hui.

La méthode par grands éboulements n'est pas pratique, dans une grande couche, comme celle de Bourran, le charbon se serait échauffé, le feu se serait mis partout et il eût été très difficile de le barrer, à moins qu'on n'eût sacrifié à chaque incendie, des quantités considérables de houille.

Jusqu'en Avril 1840, c.à.d. pendant quelques mois seulement, M. Dubosc dit dans ses rapports, que l'on fait les travaux dont je viens de parler et que les dépilages du niveau A, dans le deuxième M, marchent bien. —

J'ai déjà parlé de l'accident d'avril 1840, on se préserva à Lauzé, comme au N° 3, le 3e barrage fut fermé et on isola ainsi la partie vieille de la partie neuve.

Comme au N° 3, on ne put mettre en marche le puits du Manège et on arrêta la mine neuve, comme la mine vieille.

Maintenant que nous connaissons les 3 grands étages superposés

1°. le N° 3 au niveau inférieur

2°. Lauzé ou N° 2

3°. Lassalle ou mine Basse.

nous allons voir, comment on fit pour noyer tous ces travaux, après les avoir isolés et examiner en même temps, la possibilité de les reprendre aujourd'hui.

Nous avons vu, qu'on avait isolé les travaux du N° 3 et de Lauzé par des barrages en maçonnerie de 6 à 9m d'épaisseur. La mine basse, ne s'étendant pas au Sud et étant toute dépilée, il n'y avait rien à conserver.

Les barrages faits, il importait de noyer ces travaux au plus vite. Pour cela on introduisit par la galerie N° 9, toutes les eaux de la Carnelle et celles qui mouvaient les machines de la forge, pendant que par une galerie percée au puits de Lauzé, on introduisait les eaux de Paleyrets et du ruisseau de Bourran. On noya ainsi le

N° 3 et barrage et quand l'eau arrive dans la galerie d'écoulement de la mine basse, on la barre, pour faire monter l'eau de la Camuelle dans cette mine.

Quant à la possibilité de reprendre ces travaux, l'opinion de M. Delcluse est fort précise, il prétend, qu'on ne peut plus espérer de la prendre en mine et qu'une découverte seule est possible. L'opinion de M. Delcluse, qui a vu tous ces travaux, doit certainement prévaloir, on conçoit du reste aisément, la difficulté que l'on aurait en cherchant à s'introduire dans une masse de houille, de plus de 50.m de hauteur, criblée de travaux dans tous les sens. Le feu ne tarderait pas à se mettre partout et on ne trouverait pas un seul endroit solide, pour établir un barrage.

Reste à voir actuellement, si une Découverte serait avantageuse, c'est le travail que nous faisons et que nous pouvons ajouter à la suite de ce rapport. ——

Dans la mine neuve, on a laissé 2225.m de galerie vides, il y en a eu 462 de remblayées, ces galeries avaient 2.5 de large et 2.3 de hauteur, ce qui fait que le charbon enlevé a été de

$$2687 \times 2.5 \times 2.3 = 15450.^{m^3}$$

L'eau laissée dans cette mine est de

2225 × 2.5 × 2.3 = 12791 m³ d'eau

Mine vieille — galeries vides .. 3414 m remblayées - 308

Charbon enlevé — 3722 × 3 × 3 = 33498 m³

Eau — 3414 × 3 × 3 = 30726 m³

Total du charbon enlevé dans les 2 mines — 48947 m³

Cube total de l'eau — 43517 m³

Galerie N° 9

Cette mine fut attaquée dans le commencement de 1833, par une galerie, dite galerie N° 9, prise à la cote 233, à 60 m au sud du puits N° 3. Elle était en plein dans le charbon, sa direction était Nord Sud.

En avril 1833, quelques chassoirs s'avançant à l'Est, rencontrèrent de vieux travaux et dans la crainte d'être noyés, on ne s'étendit pas trop de ce côté.

Les 200 premiers mètres, ne rencontrèrent que de la terre, des anciens travaux éboulés et du mauvais charbon, on y plaça cependant quelques chassoirs, qui fournirent peu et au-dessous dans les affleurements, on commença une Descenderie qui fut l'origine de la Descenderie de Lagrange.

Au commencement de 1856, la galerie N° 9 avait 550 m. ~~dans~~ La houille y était exploitée à droite, par piliers et galeries, à gauche, par massifs longs de 80 à 120 m,

et larg. de 6 à 10m. La houille y était de qualité inférieure, les nerfs de schistes étaient laissés autant que possible dans les piliers. La taille d'exploitation était de 3m à 5m de largeur sur 3 à 4m de hauteur.

1886

H. Blazy
photo copie de ce document
(novembre 1980)

6H5301, Boîte Watrin 1, RDC

DOCUMENT D'ARCHIVES ASPIBD

Grève de Decazeville I886

Quelle audace d'écrire à 75 ans et après 44 ans d'intervalle, cette malheureuse époque de la grève de Decazeville où le sous-Directeur de la Compagnie Mr. Watrin fut odieusement assassiné, et où mon pauvre Camille se trouva mêlé parce qu'il était son ami.

Mes enfants me disent d'écrire tous ces tristes souvenirs, je vais essayer de les satisfaire, quoique je sente toute l'imperfection de mon récit.

Cette malheureuse date(26 janvier I886) n'a jamais été oubliée par moi; mais depuis la mort de mon pauvre Camille, de ma bien-aimée Suzanne, elle a moins occupé ma pensée, ayant des deuils si cruels à déplorer.

26 janvier I886

Quelques jours avant cette date, des bruits sinistres circulaient à Decazeville. On avait écrit sur les murs de la forge ces mots terribles : Mort à Watrin. Mais celà n'avait guère impressionné le sous-Directeur. Comme tout honnête homme, il croyait n'avoir rien à craindre, ne faisant que du bien à tous. Originaire de Mey (tout près de Metz) il avait opté pour la nationalité française; enfant de modeste ouvrier (son père était tailleur à la journée) il avait été élevé par la famille d'Espagne, qui de bonne heure avait reconnu l'intelligence de l'enfant. Plus tard élève à l'école des Mines de Saint-Etienne, puis ingénieur ici et là, il était en I886 sous-Directeur de la Compagnie de Decazeville.

A cette époque, et déjà depuis quelques temps, l'industrie minière subissant une grosse crise, il avait fallu forcément réduire les salaires des ouvriers, et pour aider à vivre ces derniers, Mr. Watrin avait créé un fourneau économique et plusieurs coopératives; il avait nommé Mr. Blazy Président.

Ces mesures avaient indisposé les commerçants de la localité qui, dès ce moment, eurent des rancoeurs contre Mr. Watrin. Lui poursuivait tranquillement sa route, avec le sentiment du devoir accompli, ne voulant même pas s'arrêter aux ennuis que son dévouement méconnu lui attiraient. Il agissait pour le bien des ouvriers, c'était tout pour lui.

Le 26 janvier la grève éclata à Bourran, mine que dirigeait mon mari. Les grévistes viennent à son bureau (il y avait alors 600 ouvriers à la mine) disant qu'ils

veulent cesser le travail. Pas un mot contre l'ingénieur qui rentre chez lui vers midi, entouré des femmes de mineurs qui lui disent : "Monsieur Blazy, vous qui êtes un bon père de famille, empêchez la grève, afin que nous ayons du pain pour nos enfants". A midi, de ma croisée, je vois passer le sous-Directeur qui allait déjeuner. Il était calme comme d'habitude, sourit à l'ingénieur de la forge qui l'avait rejoint. Il ne se doutait pas, le pauvre homme, que moins de 6 heures après il ne serait plus qu'un mourant.

Pendant notre repas on entendit du bruit. La cuisinière nous dit que c'étaient les bons et les mauvais ouvriers qui se disputaient et nous la crûmes. Hélas! il n'en était rien. C'était le moment où Mr. Watrin (qui dès son déjeuner pris était revenu en hâte aux grands bureaux pour télégraphier aux administrateurs de Paris) était hué et pris par la populace qui l'attendait là, pour le conduire à la Mairie, où se trouvait le Maire Mr. Cayrade entouré du Conseil Municipal. A ce moment mon mari venait de me dire après notre repas: "Je n'ai jamais vu un commencement de grève si piteux - toutefois si mes ouvriers avaient voulu me faire du mal, me jeter dans un puits, ils étaient bien libres, car il n'y avait personne pour vous défendre - mais ils ne m'ont pas du tout menacé et m'ont dit simplement : Mr. Blazy, nous ne voulons pas vous enlever la messe (ce qui signifie dans le langage du pays: nous n'avons rien contre vous).

Toutefois ces quelques paroles me firent réfléchir et je répondis : Vous avez des gendarmes tout près et peut-être leur présence pourra vous être utile. Vas trouver Mr. Watrin et concertez-vous ensemble pour les mesures à prendre.

Cette idée parût bonne à mon mari qui alla vite aux grands bureaux pour causer au sous-Directeur. Hélas! en donnant ce conseil je l'exposais à un grand danger, mais Dieu veillait sur lui, et le prenant comme par la main tout le cours de cette journée, le garda de tout péril.

L'action de la Providence fut là absolument visible. Je ne l'ai bien compris que bien des années après, tant notre foi est petite. M. Austrouy, curé de Livinhac, ami intime de mon pauvre Camille, me dit un jour :" Que d'actions de grâces vous devez au Ciel pour cette journée du 26 janvier 86...

Reprenons notre récit : En voyant arriver mon mari, le garde des grands bureaux lui dit : On s'est saisi de Mr. Watrin, on lui a lancé une pierre, etc; et mon pauvre ami termina la dépêche pour l'administration; puis croyant son chef en sûreté, n'étant pas bien lui-même avec Mr. Cayrade, il se dit: inutile d'aller à la mairie où je ne puis être d'aucun secours, et il fut de nouveau à la mine afin de s'assurer des barrages etc. et de tout ce qu'il y avait à faire dans les moments de grève. Il resta donc quelques heures à Bourran.

Pendant ce temps, que se passait-il à la Mairie où la foule avait conduit son prisonnier, suivi aussi de deux jeunes ingéneiurs, MM. Verzat et Chabaud, qui se rendant au Cercle, l'avaient rencontré sur son passage et lui avaient tendu la main.

Le maire demande aux ouvriers de formuler leurs déclarations. Ils répondent : augmentation des salaires, réduction des heures de travail, renvoi de Mr. Watrin. Pas un mot de Blazy, donc on n'était pas mécontent de lui (je parle des ouvriers). La cabale montée plus tard contre lui fut

amenée en partie par le commerce de l'endroit, irrité des sociétés coopératives, faites pour le bien des ouvriers, dont mon mari avait été nommé président.

Pendant ces pourparlers, l'ingénieur des Mines de l'Etat, prévenu dès le matin, était arrivé à Decazeville. Croyant bien faire, il eut la malheureuse idée de dire à la mairie, à Mr. Watrin, qu'il voulait aller à la mine pour voir si tous les services étaient assurés. Le sous-Directeur, par politesse, voulut l'y accompagner. Ils sortent donc suivis du maire et du conseil municipal. A peine sont-ils dans la rue que des cris : A mort Watrin, retentissent et on n'a que le temps de faire entrer le pauvre sous-directeur dans un bureau de la Compagnie où on le croit en sûreté. Les gendarmes entendant ces cris : à mort Watrin, accourent en hâte. Le maire, comptant sur sa popularité les renvoie brusquement. La foule ne sentant plus alors de barrière, devient de plus en plus houleuse, menaçante. Nous voulons la démission du Prussien s'écrie-t-elle. Le maire, commençant à être alarmé, s'approche du malheureux visé et lui dit : donnez votre démission. Il répond en homme d'honneur, je ne le puis étant à un poste que la Compagnie m'a confié. Les cris, les vociférations, redoublent. Un ouvrier, dont Mr. Watrin avait nourri la famille dans un moment de misère, s'approche de son bienfaiteur et lui assène un coup de barre violent sur la tête. Coup mortel qui fait trébucher le blessé; le sang jaillit et les mains en laissent des traces sur le mur. Mr. Cayrade redit alors avec insistance, tout effrayé: donnez votre démission. "Je la donne, gémit la malheureuse victime. Mes enfants, calmez-vous ajoute le maire. Mr. Watrin n'est plus rien, il a donné sa démission. Nous voulons sa peau, rûgit la foule. Au même

moment une échelle est appendue à la muraille, des hommes ivres, sanguinaires, y montent en hâte; en un moment escaladant la fenêtre et se saisissant du malheureux sous-directeur sous les yeux du maire, du conseil municipal, de l'ingénieur de l'Etat, etc. etc. ils le précipitent de la croisée sur le sol où il est foulé aux pieds, piétiné par les hommes, les femmes, toute foule qui hurle autour de sa victime. Puis quand sa fureur est assouvie, elle s'éloigne tête basse, comme la bête repue après une orgie. Les directeurs appelés arrivent en hâte, font transporter la pauvre loque humaine à l'hôpital de la Compagnie (où chaque dimanche après la messe, lui et mon mari allaient dire un mot de consolation, faisaient l'aumône aux malades, aux blessés). Là Mr. l'archiprêtre de Rodez, ancien curé de Decazeville (c'était Mr. Aldebert) revenant pour la première fois dans son ancienne paroisse eût le suprême devoir de lui administrer les derniers sacrements. Mr. Watrin avait été frappé vers 5 h. I/2 et il rendit le dernier soupir vers IO heures environ. On croit qu'il a compris le prêtre, car avec un bras il faisait presque jusqu'à la fin de sa vie un mouvement comme pour écarter quelqu'un et il a prononcé nous a-t-on dit le nom de Blazy. On a trouvé dans une poche de son vêtement un chapelet et une pièce de 2 francs.

Où était pendant ce terrible drame mon pauvre Camille? Après s'être assuré du service de la mine, ne se doutant pas du danger que courait M. Watrin, il rentrait et voulait aller au Cercle pour savoir ce qui se passait. Un de ses amis, Mr. Pons, qui était au courant des fâcheux évènements le rejoignit, l'entraîna du côté de la forge et le ramena chez nous, lui disant que je pouvais être inquiète. A ce moment le Dr. Couly

et sa mère arrivaient à la maison, et annoncent le crime à mon mari que l'on décide à prendre immédiatement le train de Paris qui allait partir. Sans défense, après ce qui s'était passé, on craignait tout, chacun était affolé. En quelques secondes mon mari partit et heureusement sans réfléchir, car s'il avait eu le temps de penser il ne nous aurait pas quittés, quoiqu'on n'eût jamais fait de mal à une femme et à des enfants. Dès qu'il fut à Viviez, il pria Mr. Panassié (Jules) de me conduire avec les petits à Livenhac-le-Haut, chez ma belle-mère.

Après le départ de mon pauvre Camille on sonna à la porte; c'étaient des amis qui voulaient nous prévenir du meurtre. Toutefois, je ne sais pourquoi, je fus tout à coup prise de frayeur et allai avec bonnes et enfants chez un ouvrier dévoué qui était notre voisin. C'est là que nous étions quand Mr. Panassié vint nous prendre. La voiture qui devait nous prendre était devant la porte du Dr. Couly. Nous allâmes à pied jusque là. Je partis sans chapeau, on n'était pas revenu chez nous, tant une peur ridicule nous avait saisis. Ma pauvre Suzanne dormait paisiblement dans son petit berceau de bois; un aubergiste (notre voisin aussi) le portait sur son épaule, et notre aîné Fernand donnait la main à Mr. P. disant : Papa sera bien attrapé de nous savoir à Livenhac. Tous ces jours-ci maman lui demandait une voiture pour y aller et il répondait toujours qu'il n'y en avait pas.

Chez le Dr. Couly chacun était atterré du crime. Ma pauvre Suzanne dormait toujours, sur la table de la cuisine cette fois, où on avait placé son berceau.

Quand la frayeur irraisonnée s'empare de nous, on fait des choses absurdes. Pendant les quelques instants que j'avais passés chez Jules notre voisin, on vint me dire que 40 ouvriers s'étaient réunis et avaient formé le projet de se saisir de

Mr. Blazy. Il fallait donc empêcher mon mari de rentrer à Decazeville le lendemain, comme il l'avait dit en nous quittant. J'envoyais donc, ne sachant pas si je devais y aller moi-même une heure après, notre voisin J. et notre cuisinière Myette à Livenhac, priant ma belle-mère de faire partir quelqu'un pour Figeac, pendant la nuit,(ce qu'elle crût devoir faire aussitôt) afin que son fils reste dans cette ville en attendant d'autres nouvelles. Quand j'arrivai à Livenhac je trouvai donc ma belle-mère et ma belle-soeur anéanties par les terribles évènements. La première ne se coucha pas et passa la nuit à gémir, à prier sans doute. Le lendemain 27, je pris, avec mon beau-frère le train pour Figeac afin de retrouver mon mari, que je retrouvai à Capdenac où il était allé causer avec les administrateurs qui arrivaient en hâte de Paris. Etant arrivée nue-tête chez ma belle-mère, j'avais pris en partant de chez elle le chapeau de ma belle-soeur qui me faisait une tête si drôle (car la sienne était plus grande que la mienne) que mon mari au premier abord ne me reconnût pas, mais celà ne dura qu'un éclair et nous nous embrassâmes tendrement comme si nous avions été séparés depuis un siècle.

Nous restâmes à Figeac auprès de mes parents, très bons pour nous, jusque fin juillet, où après la naissance de M. Thérèse ma 3ème fille, je réintégrai notre maison, heureux d'y retourner avec un enfant de plus.

Depuis fin janvier 86 jusqu'à ce moment, mon mari alla plusieurs fois à Paris appelé par le conseil de la Compagnie qui ne voulait pas se séparer de son ingénieur. Raoul Duval surtout était très bon pour lui, lui écrivait que l'administration voulait le garder, aussi, malgré les pourparlers avec le gouvernement qui mit au jour alors la question Blazy, dont s'occupaient, pour alimenter la grève (qui dura I00 et des

jours) les députés socialistes Basly, Camélinat et les autres; mon mari refusa les offres du métropolitain que lui fit le ministre, et crût devoir rentrer à Decazeville pour être agréable à sa Compagnie.

Hélas! le devoir en ce monde n'est pas toujours récompensé. Après l'élection Gastamîde (Dr. de la société) qui échoua devant Marnéjoul, Commentry Fourchambault acheta Decazeville et tous les anciens ingénieurs furent placés ailleurs. On donna à Mr. Blazy la partie commerciale de la société nouvelle avec siège à Toulouse (septembre 92). Deux ans après on supprimait ce poste. Après un procès à Paris, revendiquant nos droits, on nous octroya la petite somme de

voir ↔ note ci-après

2.000 Fr qui n'était presque rien auprès du préjudice causé.

Mon pauvre mari ayant subi de grands chocs qu'il avait en apparence supportés avec grand calme (très vif par nature, il savait fort bien se modérer dans les grandes circonstances) mais dont sa nature sensible souffrit beaucoup, devint neurasthénique, et lorsqu'il fut mieux, une angine de poitrine qui s'était révélée depuis quelques temps l'emporta après quelques fausses attaques. Il nous quitta le 2 janvier 1910 (un dimanche pendant que j'étais à la messe de 9 heures à Saint-Sernin) subitement après avoir fredonné dans son lit un cantique de Noël que chantaient les cloches; le refrains était : "C'est l'amour même". Oui, Jesus, l'amour même, aura été là, ainsi que la Sainte Vierge (mon pauvre Camille ne quittait pas son scapulaire) pendant qu'auprès du Tabernacle je priais pour mon cher malade ne me doutant pas du malheur qui nous atteignait en ce moment. Quelques instants avant sa mort, notre plus jeune fille Madeleine, avait récité avec lui le Pater auquel ils avaient ajouté : Mon Dieu je vous offre ma journée. Cette dernière journée, à peine de quelques minutes

ici bas, devait s'achever dans l'Eternité !..

Quelle consolation, après un-e mort subite, de pouvoir se dire : mon mari était un bon whrétien. C'était mon cas et je ne pouvais assez en remercier le bob Dieu.

Mon affection pour l'être cher que j'ai perdu me fait ajouter ici des réflections qui ne sont nullement du récit de la grève, mais je serai excusée puisque ces lignes ne seront lues que par mes enfants.

Revenant à l'année 1886, je me rappelle un détail qui me donna bien des soucis et que j'ai omis de relater. Le voici dans sa simplicité : Un jour, pendant un voyage de mon mari à Paris, étant chez mes parents, j'entendis frapper à la porte. Il faisait un temps épouvantable, pluie, etc. etc. La bonne étant sortie je fus ouvrir et me trouvai en présence d'un monsieur qui demandait Mr. Blazy. Je répondis qu'il était absent. J'aurais dû refermer la porte immédiatement. L'inconnu, regrettant de ne pas trouver Mr. Blazy auquel, disait-il, il avait des choses importantes à dire, je crus, vu les ennuis du moment, qu'il me fallait le recevoir.

Il s'assit en face de moi dans la salle à manger de mes parents où le feu était allumé; me dit qu'il était admirateur de Mr. Blazy, me vanta son intelligence dans la direction de la mine de Bourran, etc. etc., me rapporta les propos d'un ingénieur qui le jalousait (il fallait être bien renseigné pour savoir celà); enfin, se posant encore plus en ami et défenseur de mon mari, il me conseilla, afin qu'il ne lui arriva pas de mal, de lui persuader de ne pas rentrer à Decazeville. Quand il avait fini une phrase, il s'arrêtait pour me laisser le temps de répondre et juger de l'effet que ses paroles avaient produites. Mais si j'avais eu tort de le faire entrer chez moi, j'eus la prudence de me taire et nelui répondis jamais.

II

Après mon départ, je fus vers mon père qui était malade et qui me répondit : cet homme que tu as reçu est un espion de la police secrète, envoyé pour t'intimider, il sait Il sait très bien que Camille est à Paris.

Mon père avait raison. Quelques jours après, mon mari, de retour, recevait un télégramme d'un administrateur de Decazeville disant : Que Mr. Blazy ne reçoive plus personne, l'individu de ces derniers jours est un espion. Il n'y avait plus de doute à avoir et j'étais désolée, me demandant ce que cet homme avait pu écrire. J'avais beau répéter : je ne lui ai rien dit, celà ne prouvait pas qu'il n'eût pas parlé. Mon mari fort heureusement trouva au Cercle l'article venant de lui, qui me rassura entièrement. Mon espion avait eu de la conscience et avait simplement relaté : J'ai vu Mme Blazy qui est en ce moment à Figeac dans sa famille, elle est navrée de la situation imméritée faite à son mari. Mr. et Mme Blazy ont 4 enfants et vivent en très bonne intelligence. Voilà comment se termina gracieusement ce petit fait qui me tracassa beaucoup. Et je me dis : Désormais, encore plus de prudence, toujours, toujours.

(In Journal Illustré, 16 février 1886)

Jules Watrin, ingénieur,
École des mineurs de Saint-Etienne, 1866
Sous-directeur à Decazeville en septembre 1880

Dans la presse de l'époque,

figure le célèbre Léo Taxil.

A DECAZEVILLE

Notre collaborateur Roland Furet nous télégraphie :

Decazeville, 9 avril, 8 h. 15 s.

L'ingénieur Blazy

L'ingénieur Blazy s'est présenté aujourd'hui à Decazeville, venant de Figeac.

Il est resté ici quatre heures seulement.

Les forces militaires

On annonce que les troupes, déjà suffisamment nombreuses à Decazeville, vont être renforcées.

On attend des hussards.

C'est très décoratif. Les patrouilles sont cependant très nombreuses, malgré le calme absolu qui règne dans le bassin houiller.

▲ Le Radical, 11 avril 1886.

Pour la Compagnie Commentry Fourchambault, Camille Blazy, représentera la Société à Toulouse, sur un poste commercial. En décembre 1896 il apparait toujours en activité, mais va quitter un peu plus tard Commentry après un procès.

▼*La Voix du Peuple (Gers) 18 janvier 1897* [7]

DECAZEVILLE. — Un procès. — Le tribunal de commerce de la Seine vient de rendre son jugement dans l'instance pendante entre M Camille Blazy, ancien ingénieur de la mine de Bourran, et la Compagnie de Commentry Fourchambault.

On sait que M. Blazy avait été d'abord déplacé et finalement remercié par la Compagnie de Commentry Fourchambault.

Il a cru pouvoir demander des dommages à cette dernière Compagnie ; le procès a été d'abord porté devant le tribunal de Villefranche dont on a décliné la compétence. Il a été ensuite soumis au tribunal de commerce de la Seine, qui vient d'allouer à M. Blazy 22,000 fr. de dommages.

Dans les albums de famille[8]…

DOCUMENT D'ARCHIVES ASPIBD

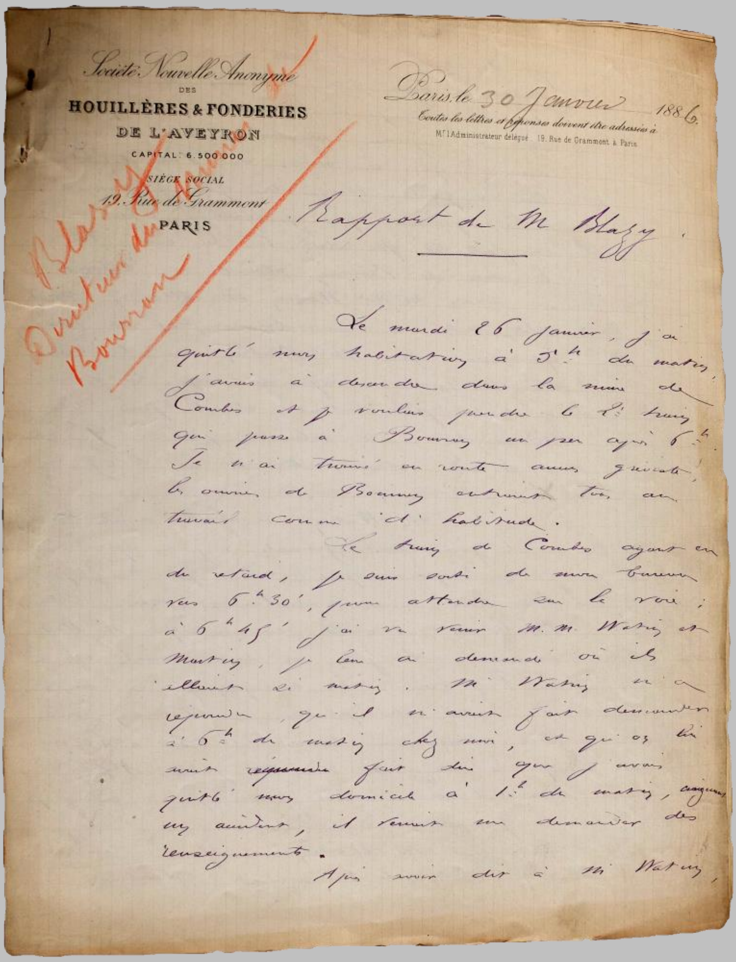
Vers 1887 *et ici vers 1908*

Camille BLAZY

[7] On notera la discordance des sommes, 22.000 f pour la presse, et 2.000 f indiquée par Madame Blazy
[8] Photographies DR, Christian Blazy, communication 2024

La dernière journée de Camille Blazy à Decazeville

Nous avons retrouvé dans les archives de l'ASPIBD[9] (in dossier WATRIN,1) le rapport que fit Camille Blazy pour sa direction, daté du 30 janvier, depuis Paris, et très probablement écrit de sa main, la graphie étant comparable au rapport présenté plus haut. L'ingénieur présente heure par heure le déroulement de sa journée. Jusqu'aux dernières lignes, aucune inquiétude n'apparait dans le propos. Les communications sont à cette époque verbales, et pour ce jour là assez rares… On pourra évidemment mettre en parallèle ce témoignage avec celui de son épouse, beaucoup plus documenté sur les évènements. Elle n'était pourtant pas plus au courant des faits, et sans doute même pas au courant du tout, son récit reposant sur ce que l'histoire lui a appris, mais après le 26 janvier…



Société Nouvelle Anonyme des HOUILLÈRES & FONDERIES DE L'AVEYRON
CAPITAL : 6.500.000
SIÈGE SOCIAL 19. Rue de Grammont PARIS

Paris, le 30 Janvier 1886.
Toutes les lettres et réponses doivent être adressées à Mr l'Administrateur délégué, 19. Rue de Grammont à Paris

Blazy Directeur de Bourran

Rapport de M. Blazy.

Le mardi 26 janvier, j'ai quitté mon habitation à 5h du matin, j'avais à descendre dans la mine de Combes et je voulais prendre le train qui passe à Bourran un peu après 6h. Je n'ai trouvé en route aucun gréviste, les ouvriers de Bourran entraient tous au travail comme d'habitude.

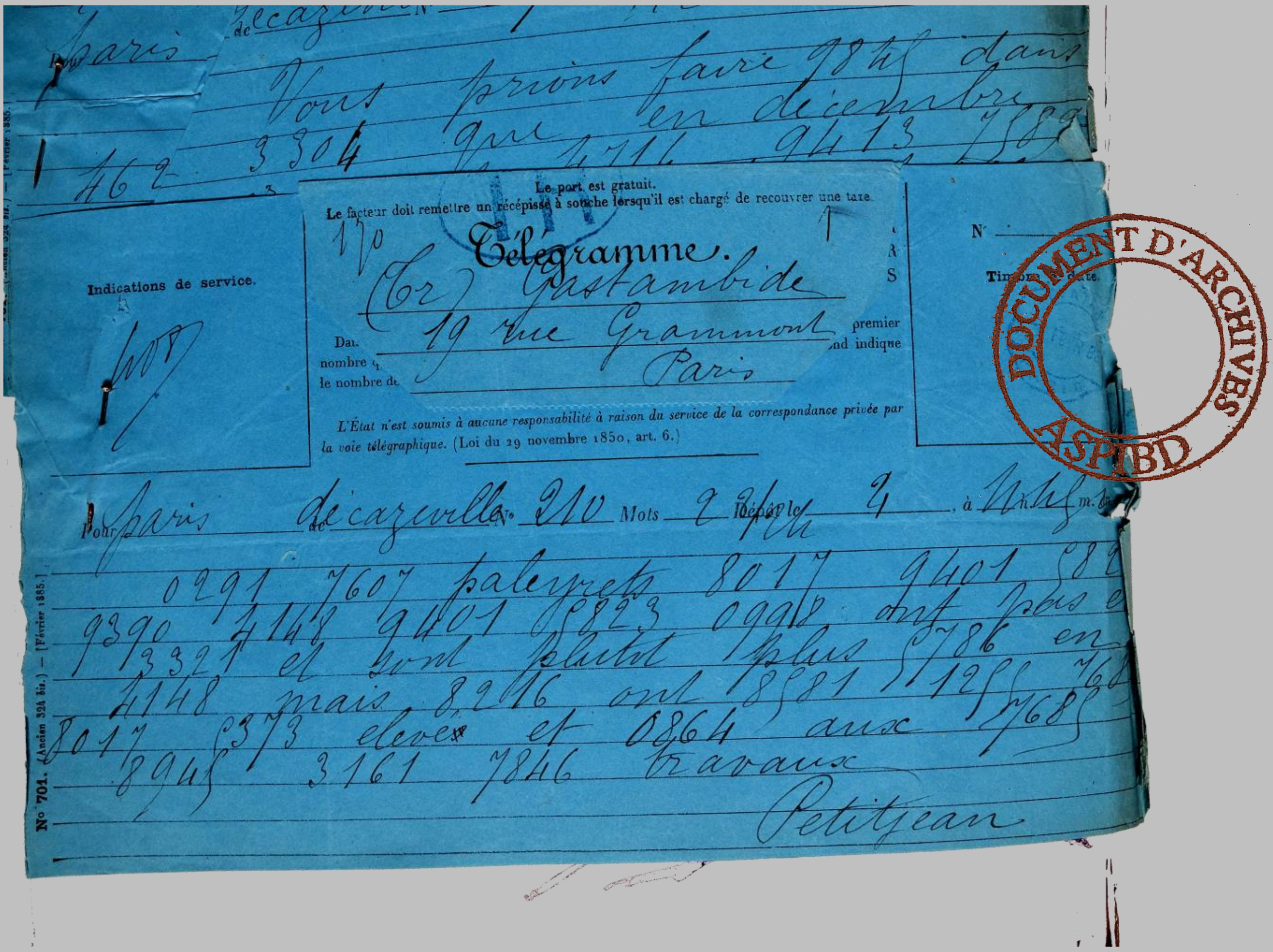
Le train de Combes ayant eu du retard, je suis sorti de mon bureau vers 6h30', pour attendre sur la voie ; à 6h45' j'ai vu venir MM. Watrin et Martin, je leur ai demandé où ils allaient si matin. M. Watrin m'a répondu qu'il m'avait fait demander à 6h du matin chez moi, et qu'on lui avait ~~répondu~~ fait dire que j'avais quitté mon domicile à 5h du matin, craignant un accident, il venait me demander des renseignements.

Après avoir dit à M. Watrin,

Un détail à signaler, mais peut-être pas aussi futile qu'on pourrait l'imaginer. Afin de préserver la confidentialité des échanges entre Decazeville et Paris, les télégrammes étaient chiffrés, interdisant toute lecture et communication à des tiers. Dans les archives ASPIBD on retrouve quantité d'exemplaires, originaux et transcriptions par le service du chiffre local !

Le rapport[10] de Camille Blazy est présenté dans la transcription que nous avons réalisée, la « pâleur » de l'original rendant sa lecture difficile…

[9] Boîte Watrin 1, RDC, Grève 1886, 26/01 au 31/01, journée du 31 janvier 1886
[10] On notera que le rapport est fait à Paris, sur papier à en-tête Société….PARIS


Paris de Décazeville
Vous prions faire 98 … dans
… que en décembre
462 3304 … 4716 9413 …
Le port est gratuit.
Le facteur doit remettre un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe.
Télégramme.
Indications de service.
(Cr) Gastambide
19 rue Grammont
Paris
L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)
Pour Paris de décazeville N° 210 Mots 22
0291 7607 paleyrets 8017 9401 …
9390 4148 9401 8823 0998 ont pas …
3321 et sont plutôt plus 8786 en
4148 mais 8216 ont 8881 1125 768…
8017 8373 élevé et 0864 aux 7685
8945 3161 7846 travaux
Petitjean
DOCUMENT D'ARCHIVES ASPIBD

▲ *télégramme chiffré*

Paris, le 30 janvier 1886

Rapport de M Blazy[11]

Le mardi 26 janvier, j'ai quitté mon habitation à 5h du matin. J'avais à descendre dans la mine de Combes et je voulais prendre le 2 è train qui passe à Bourran un peu après 6 h. Je n'ai trouvé en route aucun gréviste. Les ouvriers de Bourran entraient tous au travail, comme d'habitude.

Le train de Combes ayant eu du retard, je suis sorti de mon bureau vers 6h30 pour attendre sur la voie ; à 6 h 45' j'ai vu venir MM Watrin et Martin, je leur ai

[11] Il est possible que des erreurs subsistent dans la retranscription des noms propres

demandé où ils allaient si matin. M Watrin m'a répondu qu'il m'avait fait demander à 6 h du matin, chez moi, et qu'on lui avait fait dire que j'avais quitté mon domicile à 1 h du matin. Craignant un accident, il venait me demander des renseignements.

Après avoir dit à M Watrin, qu'il n'y avait pas eu d'accident dans la mine, ces messieurs m'ont demandé si je ne savais rien de particulier. Sur ma réponse négative, ils m'ont annoncé que les ouvriers de Paleyret étaient tous en grève, sauf les gardes barrages. J'ai répondu que j'ignorais absolument ces faits et que dans tous les cas, tous les ouvriers de Bourran étaient au travail.

MM Watrin et Martin sont alors montés à mon bureau et M Martin questionné par M Watrin sur les causes de cette grève a répondu que les ouvriers n'étaient pas contents de la paie de Dimanche, les salaires, qui en 9 bre[12] étaient à 4.42 étaient descendus à 4.08 en X bre.

M Watrin m'ayant ensuite demandé si la grève serait générale, j'ai répondu que je ne le pensais pas mais que dans quelques heures nous serions fixés. Dans tous les cas, il a été convenu que M Watrin annoncerait la grève au juge social et à la Préfecture. En accompagnant ces messieurs à l'entrée du plateau de Bourran, nous avons remarqué une bande de 50 ou 60 ouvriers qui se dirigeaient vers le puits Alfred, pour l'arrêter, nous avons pensé alors que la grève serait générale.

M Watrin a fait demander alors MM de_Ve… et Chabaud, leur a dit de se rendre immédiatement à Combes, et de l'informer de ce qui se passait dans cette section ; M Chabaud a été prévenu à l'instant que les ouvriers du puits guidé étaient en grève dès 6 h du matin, comme ceux de Paleyret.

M Watrin m'ayant donné l'ordre de ne pas rentrer dans la mine, et de rester à mon bureau, pour le tenir au courant de ce qui allait se passer, je suis rentré à Bourran avec M Verzat.

Isau et Avannin, maîtres-mineurs de Bourran, sont sortis quelques instants après pour m'informer qu'il circulait dans la mine des bruits de grève ; j'ai dit à ces employés de rentrer dans la mine et d'empêcher les ouvriers de quitter le travail.

A onze heures, la matinée avait été fort calme, les ouvriers avaient travaillé comme d'habitude, et ils commençaient à sortir de la mine pour déjeuner, quand tout à coup, la bande du matin, qui dit-on venait de Combes pour arrêter Lavergne fait irruption sur le plateau de Bourran.

Cette bande se composait de 60 personnes à peu près se décomposant de la façon suivante

Ouvriers de Paleyret…………………...15
Anciens ouvriers, repris de justice
qui vivent de vol……………………….15
Enfants de 6 à 12 ans…………………..20
Ouvriers de la ville (illi plâtriers etc)…..10

Ces derniers avaient rejoint les grévistes à Combes vers les 9h du matin.

---

[12] 9 bre : lire novembre, X bre, lire décembre

La bande entoure le puits au moment où les femmes mettaient dans la cage le déjeuner de leurs maris, car nous avons quelques ouvriers qui déjeunent dans la mine.

Accompagné de M Verzat et de quelques employés de Bourran, je me suis dirigé vers le puits, pour essayer de la disperser, elle n'a pas attendu mon arrivée et a fui derrière le ventilateur. Déjà quelques ouvriers de Paleyret commençaient à dire au chauffeur de laisser tomber le feu. Craignant l'arrêt du ventilateur, j'ai pris à part les 3 mineurs de Paleyret, Monferrand, Puech Frédéric et Antuygues, je leur ai fait observer qu'il y avait 200 ouvriers dans la mine et que s' ils arrêtaient les ventilateurs il pourrait arriver des accidents graves ; ces mineurs m'ont promis de ne pas le faire, mais ils m'ont fait observer qu'ils étaient décidés à réclamer leurs droits, qu'ils ne pouvaient pas vivre, Puech a même ajouté qu'il ne pouvait pas acheter des outils pour travailler.

A midi j'ai fait sonner la cloche comme d'habitude, je suis allé au réfectoire, j'ai engagé les ouvriers de Bourran à reprendre le travail et les ai priés de me suivre pour entrer ensemble dans les travaux. Arrivés à l'entrée de la galerie 15 à 20 jeunes gens, dont le plus grand nombre ne travaille pas à la Cie, barraient le passage. Voyant qu'ils ne voulaient pas laisser l'entrée libre, Avancre, Mtre mineur, qui était derrière moi, m'a dit si nous devons les culbuter, faites nous marcher ; J'ai engagé alors les ouvriers de Bourran qui étaient à l'entrée de la galerie de se joindre aux employés pour essayer de passer, je dois dire qu'ils ont eu peur, qu'ils seraient entrés avec plaisir, mais ils n'ont pas voulu entrer en lutte avec les meneurs.

Les employés ayant essayé de forcer le passage, j'ai dû les faire retirer, car les meneurs opposaient une résistance énergique. En nous retirant, les grévistes m'ont suivi et on a vu que les puits montaient et que beaucoup d'ouvriers ill…. par les cages et sont alors entrés dans le bâtiment de la machine et ont dit au machiniste de cesser tout travail.

Les travaux arrêtés, j'ai quitté le plateau de Bourran à midi 30' pour arriver chez moi à 1 h. Je n'ai pu voir ni M Watrin au bureau, il était parti m'a –t-on dit avec M Lemonnier. A 1h30' après mon déjeuner, je suis allé au bureau central, pour voir M Watrin. Le bureau étant vide et en me doutant de rien, j'ai attendu dans l'antichambre. Vers 2h le garçon de bureau est arrivé portant une dépêche. Je lui ai demandé où était M Watrin, il m'a répondu que les ouvriers l'avaient pris et conduit à la mairie, mais qu'il n'avait rien à craindre, que le maire et le Conseil municipal le gardaient, pendant que les délégués préparaient une note portant leurs réclamations.

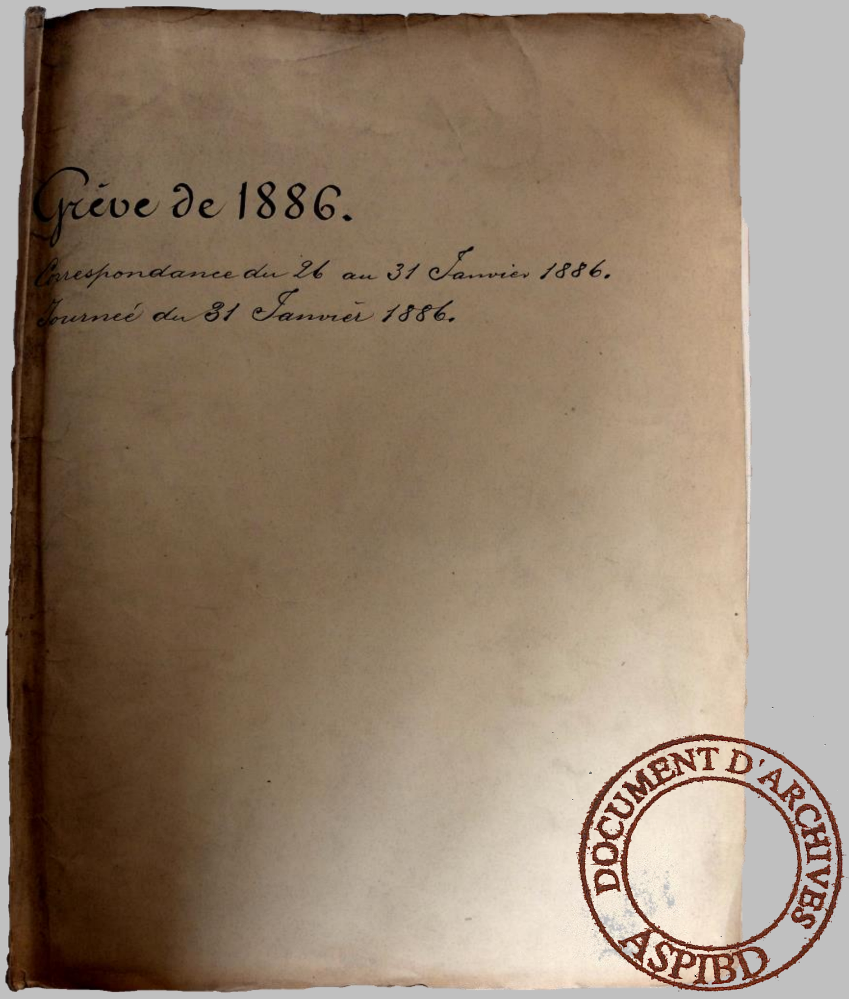
J'ai cru que M Watrin n'avait rien à craindre, qu'il était en sûreté à la mairie et je suis allé à Bourran, en passant par la forge, où j'ai rencontré M Lemonnier, arrivé aux ateliers, M Bozill aide-comptable à Bourran est venu me prévenir que je ferai bien de ne pas monter à Bourran, que sur le soir les grévistes seraient ivres et qu'ils pourraient bien me porter un mauvais coup. Je suis alors allé au bureau de M Pons (Bureau des mines de Fontvernhes) où j'ai passé la soirée communiquant à chaque instant avec le personnel de Bourran.

A 5h30' les employés sont ill… de Bourran et nous avons assuré le service pour la nuit.

A 5h45' M Dillisible basculeur sur le plateau de Decazeville est venu au bureau de M Pons. Nous lui avons demandé s'il avait des nouvelles de la mairie, il m'a dit alors que M Watrin était sorti avec toutes les autorités, que la foule l'avait assailli, mais que la blessure n'était pas grave, car il avait continué de se promener avec ces messieurs.

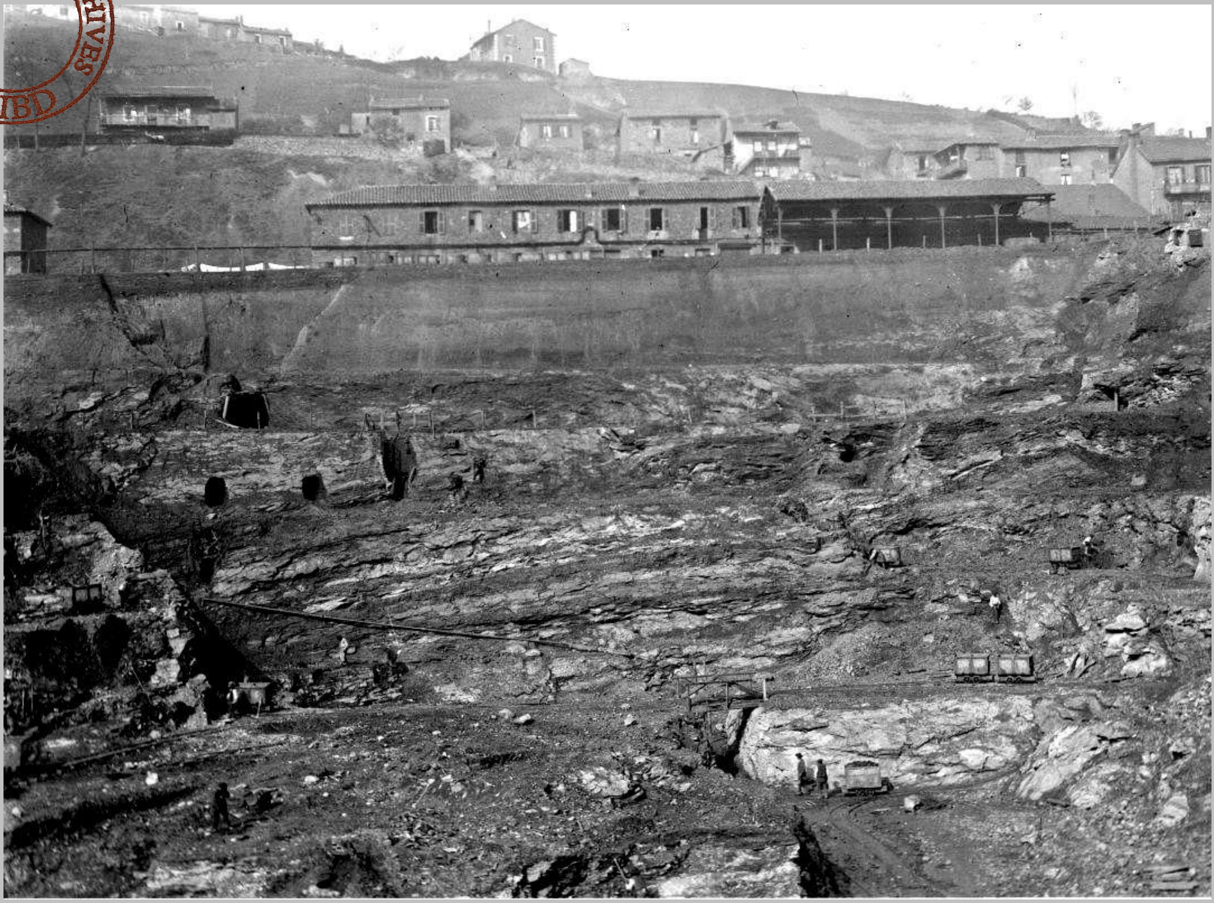
Je suis sorti immédiatement du bureau et M Pons m'a accompagné me disant de me rendre chez moi de suite, qu'il n'y avait rien à faire.

Arrivé chez moi à 6h15' 5 à 6 personnes sont venues me dire qu'on venait d'assassiner M Watrin et qu'on me cherchait. J'ai eu à peine le temps d'arriver à la gare[13].



[13] Celle de « Viviers », et non de Decazeville

DOCUMENT D'ARCHIVES ASPIBD



▲ au centre, bâtiment de la mine, dernier refuge de Watrin

▼dans la presse, Illustrated London News

http://kkvlibrary.com/wp-content/uploads/GEN-087.pdf

THE ILLUSTRATED LONDON NEWS

REGISTERED AT THE GENERAL POST-OFFICE FOR TRANSMISSION ABROAD.

No. 2443.—VOL. LXXXVIII. SATURDAY, FEBRUARY 13, 1886. WITH EXTRA SUPPLEMENT | SIXPENCE. By Post, 6½d.

impeachment of M. Ferry and other responsible Ministers, was rejected, by 268 votes against 154. Before the end of the week the Decazeville affair will be brought before Parliament by the ex-miner Basly, Deputy for Paris. Amongst the Parisian demagogues this affair is being taken advantage of for revolutionary purposes, and Louise Michel is proclaiming successively in all the quarters of Paris that "the miners of Decazeville have begun to hunt the human wolves. The 'Marseillaise' is in the air. The people are rising to destroy the bastilles of the present day, and to *make room for humanity.*" On Sunday some four thousand people assembled in the immense theatre of the Château d'Eau to applaud these and yet more violent words of menace, and to pass an Order of the Day congratulating the miners of Decazeville, "who have only used their right of legitimate defence" in assassinating the manager, Watrin.

M. Henri Rochefort, that misguided and mischievous wit, has sent in his resignation as Deputy for the department of

13 février 1886

26 juin 1886

the Princes was passed by 141 votes to 107.

The tragi-comedy of Decazeville has come to an end. The strike ceased almost on the same day that judgment was passed against the assassins of the engineer Watrin. The strike has resulted in an immense loss for the company, and in ruin for the workmen; in the combat there is no victor. The masters and the miners are both wounded. The persons who have profited by the strike are the innkeepers and drink-sellers, certain journalists, certain politicians, and certain barristers, who have had the bad taste to celebrate their sad victory by banquets and songs. In the history of the present French Republic no more striking instance has been seen of the harm that can be done by intelligent men who sacrifice everything to their thirst for popularity at any price than the interference of the deputies Laguerre, Basly, Millerand, Camelinat, and of certain Radical journalists, in fomenting and prolonging this strike. The jury of Rodez passed a very weak and timid verdict upon the ten persons accused of the assassination of Watrin: six were acquitted, and four were condemned to terms of imprisonment varying from five to eight years.

Paris continues to be dull and miserable, and the weather